

DE LA SAINTE CÈNE.

Sans la connaissance des Correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles, personne ne peut connaître les fruits de l'usage de la Sainte Cène.

698. Ceci a été expliqué en partie dans le Chapitre du BAPTÊME, où il a été montré que sans la connaissance du Sens spirituel de la Parole, on ne peut pas savoir ce qu'enveloppent, ni ce qu'opèrent les deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène, voir N° 667 à 669. Ici il est dit, sans la connaissance des Correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles, ce qui revient au même, parce que le Sens naturel de la Parole est changé en Sens spirituel par les Correspondances dans le Ciel ; c'est de là que ces deux Sens se correspondent mutuellement ; celui donc qui connaît les Correspondances peut connaître le Sens spirituel. Or, ce que c'est que les Correspondances, et quelles elles sont, on peut le voir. dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE depuis le commencement jusqu'à la fin, et aussi dans l'EXPLICATION Du DÉCALOGUE depuis le premier Précepte jusqu'au dernier, et particulièrement dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE.

699. Quel est l'homme véritablement Chrétien qui ne reconnaisse pas que ces deux Sacrements sont saints, et même qu'ils sont les choses les plus saintes du culte dans le Christianisme? mais qui est-ce qui connaît où réside leur sainteté, ou d'où elle vient? Dans l'Institution de la Sainte Cène, d'après le sens naturel, on sait seulement que la Chair du Christ est donnée à manger, et que son Sang est donné à boire, et qu'au lieu de la Chair et du Sang c'est le Pain et le Vin ; qui donc peut penser autrement, sinon qu'elle est Sainte seulement à cause du commandement donné par le Seigneur? c'est pourquoi ceux de l'Église qui avaient le plus de sagacité ont enseigné que le Sacrement se fait quand la Parole se joint à l'Élément : mais comme cette origine de sa sainteté ne tombe pas dans l'entendement, et n'apparaît pas dans les éléments ou symboles du Sacrement; mais entre seulement dans la mémoire, c'est pour cela que quelques-uns se présentent à la Sainte Cène, d'après la confiance que par elle les péchés sont remis ; d'autres, parce qu'ils croient qu'elle sanctifie ; d'autres, parce qu'elle corrobore la foi, et par conséquent fait avancer aussi le salut ; mais ceux qui y pensent avec légèreté la fréquentent d'après la seule habitude contractée dès l'enfance ; et quelques-uns la négligent, parce qu'ils n'y voient rien de conforme à la raison ; quant aux impies, ils s'en détournent, et disent en eux-mêmes : « Qu'est-ce que ce Sacrement, sinon une Cérémonie à laquelle le Clergé a attaché la sainteté ? car qu'est-ce qu'il y a là, sinon du Pain et du Vin ? et qu'est-ce que cela, sinon une fiction que le Corps du Christ, qui a été suspendu sur la croix, et que son Sang, qui alors a été répandu, sont distribués en même temps que le Pain et le Vin à ceux qui communient ? » Sans parler de plusieurs autres suggestions.

700. De telles idées sur ce Sacrement le plus Saint sont embrassées aujourd'hui dans tout le Christianisme, uniquement parce qu'elles coïncident avec le sens de la lettre de la Parole, et que le sens spirituel a été caché jusqu'à présent et n'a été découvert que d'aujourd'hui, sens dans lequel seul le fruit de l'usage de la Sainte Cène est considéré dans sa vérité. Si ce sens a été découvert aujourd'hui pour la première fois, c'est parce qu'auparavant il y a eu seulement Christianisme quant au nom, et chez quelques-uns quelque ombre du Christianisme ; car jusqu'à présent on ne s'est pas adressé et on n'a pas rendu un culte immédiatement au Sauveur Lui-Même, comme l'unique Dieu, dans lequel il y a la Divine Trinité, mais seulement médiatement, ce qui est, non pas s'adresser à lui ni lui rendre un culte, mais seulement le vénérer comme la cause pour laquelle le salut est à l'homme, cause qui est non pas la cause essentielle, mais la cause moyenne, laquelle est au-dessous et en dehors de la cause essentielle. Mais comme maintenant pour la première fois le Christianisme lui-même se lève, et que maintenant il est instauré par le Seigneur une Nouvelle Église, qui est entendue dans l'Apocalypse par la Nouvelle Jérusalem, dans laquelle Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu l'Esprit Saint sont reconnus comme un, parce qu'ils sont en une seule Personne, il a plu au Seigneur de révéler le sens spirituel de la Parole, afin que cette Église vienne dans le fruit même de l'usage des Sacrements du Baptême et de la Sainte Cène, ce qui arrive quand on voit des yeux de

l'esprit, c'est-à-dire, par l'entendement, la Sainteté qui y est intérieurement cachée, et qu'on se l'applique par les moyens que le Seigneur a enseignés dans sa Parole.

701. Sans l'ouverture du Sens spirituel de la Parole, ou, ce qui est la même chose, sans la révélation des correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles, la Sainteté du Sacrement, dont il est ici traité, ne peut pas plus être intérieurement reconnue, qu'un trésor caché dans un champ qui n'est estimé que comme un champ ordinaire; mais quand on découvre que dans ce champ il y a un trésor, ce champ est estimé à un prix élevé, et l'acquéreur alors s'en approprie la richesse ; et il est encore plus estimé quand on connaît qu'il renferme un trésor plus précieux que tout l'or du monde. Sans le sens spirituel, ce Sacrement est comme une Maison fermée, pleine d'objets précieux et de trésors, devant laquelle on passe comme devant une autre maison de la rue ; toutefois comme le clergé en a recouvert de marbre les murailles, et de laines d'or la toiture, la vue des passants est portée à regarder, à louer et à estimer ; il en est bien autrement, quand cette Maison a été ouverte, et que chacun a la faculté d'entrer, et que le gardien de ces trésors en donne aux uns en prêt, aux autres en présent, à chacun selon qu'il en est digne ; il est dit en présent, parce que les choses précieuses qu'elle renferme sont inépuisables et se renouvellent continuellement; il en est de même de la Parole quant à ses choses spirituelles, et des Sacrements quant à leurs choses célestes. Sans la révélation de la sainteté qui est intérieurement cachée en lui, le Sacrement dont il s'agit ici se présente comme le sable d'un fleuve, dans lequel il y a en grande quantité des petits grains d'or invisibles ; mais quand sa sainteté a été révélée, il est comme l'or recueilli dans ce sable, fondu en lingot et mis en œuvre sous de belles formes. Sans sa sainteté dévoilée et vue, ce Sacrement est comme un coffret et un écrin de hêtre ou de peuplier, où sont renfermés des diamants, des rubis et beaucoup d'autres pierres précieuses, placés en ordre dans des cases ; qui est-ce qui n'estime pas ce coffre et cet écrin, quand il connaît que de tels objets y sont renfermés, et à plus forte raison quand il les voit, et aussi quand ils sont distribués gratuitement ? Ce Sacrement, sans la révélation de ses Correspondances avec le Ciel, et ainsi sans la vue des choses célestes auxquelles il correspond, est comme un Ange vu dans le Monde sous un vêtement vulgaire ; il n'est honoré que selon le vêtement ; il en est tout autrement quand on sait que c'est un Ange, quand on entend de sa bouche un langage angélique, et qu'on voit les merveilles qui résultent de ses actions. Quelle est la Sainteté seulement prêchée, et quelle est la Sainteté vue, c'est ce qu'il m'est permis d'illustrer par cet exemple vu et entendu dans le Monde spirituel : Une Épître écrite par Paul pendant qu'il voyageait dans le Monde, mais non publiée, fut lue sans que personne sût qu'elle était de Paul ; elle fut d'abord dédaignée par les auditeurs, mais lorsqu'il fut déclaré que c'était une des Épîtres de Paul, elle fut reçue avec joie, et tout le contenu en fut adoré. Par-là, je vis clairement que la seule prédication de la sainteté de la Parole et dès Sacrements, quand elle est faite par les Chefs du Clergé, imprime, il est vrai, la sainteté, mais qu'il en est bien autrement, quand la sainteté elle-même se dévoile et se fait voir devant les yeux, ce qui arrive par la révélation du sens spirituel ; d'après ce sens la Sainteté externe devient interne, et ce qui était seulement une assertion devient une reconnaissance. Il en est de même de la sainteté du Sacrement de la Cène.

D'après la connaissance des Correspondances on sait ce qui est entendu par la Chair et par le Sang du Seigneur, et qu'il est entendu la même chose par le Pain et par le Vin, c'est-à-dire que par la Chair du Seigneur et par le Pain il est entendu le Divin Bien de son Amour et aussi tout Bien de la Charité, et que par le Sang du Seigneur et par le Vin il est entendu le Divin Vrai de la Sagesse, et aussi tout Vrai de la Foi, et par la Manducation l'appropriation.

702. Comme aujourd'hui le sens spirituel de la Parole a été découvert, et qu'en même temps que lui les Correspondances ont été dévoilées, parce que celles-ci sont les moyens, je vais seulement rapporter les passages de la Parole, par lesquels on peut voir clairement ce qui est entendu dans la Sainte Cène par la Chair et le Sang, et par le Pain et le Vin ; mais avant je

présenterai l'Institution même de ce Sacrement par le Seigneur; et aussi sa Doctrine sur sa Chair et son Sang, et sur le Pain et le Vin.

703. INSTITUTION DE LA SAINTE CÈNE PAR LE SEIGNEUR. JÉSUS fit la Pâque avec ses Disciples, et quand le soir fut venu, il se mit à table avec eux; « or, pendant qu'ils mangeaient, Jésus prenant le PAIN, et bénissant, (*le*) rompit et (*le*) donna aux Disciples, et il dit: Prenez, mangez, ceci est MON CORPS. Et, prenant la COUPE et rendant grâces, il (*la*) leur donna, disant : Buvez-en tous; ceci est MON SANG, celui de la Nouvelle Alliance, qui est répandu pour un grand nombre. » - Matth. XXVI, 26, 27, 28. Marc, XIV. 22, 23, 24. Luc, XXII, 19, 20.

DOCTRINE DU SEIGNEUR SUR SA CHAIR ET SON SANG, ET SUR LE PAIN ET LE VIN. « Travaillez non pour la nourriture qui périt, mais pour la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, laquelle (*nourriture*) le Fils de l'homme vous donnera. En vérité, en vérité, je vous dis : Moïse ne vous a point donné le Pain du Ciel, mais mon Père vous donne le pain du Ciel, le véritable ; car le Pain de Dieu est Celui qui descend du Ciel, et donne la vie au Monde. Moi, je suis le Pain de vie ; celui qui vient à Moi n'aura point faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif. Moi, je suis le Pain qui est descendu du Ciel. En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui croit en Moi a la vie éternelle. Moi, je suis le Pain de vie. Vos pères ont mangé la Manne dans le désert, et ils sont morts. Celui-ci est le Pain qui du Ciel est descendu, afin que quiconque en mange vive et ne meure point. Moi, je suis le Pain vivant, qui du Ciel est descendu ; si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra pour l'éternité ; le Pain que Moi je donnerai, c'est ma Chair, que Moi je donnerai pour la vie du Monde. En vérité, en vérité, je vous dis : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme et ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes. Qui mange ma Chair, et boit mon sang, a la vie éternelle, et Moi je le ressusciterai au dernier jour ; car ma Chair est véritablement une Nourriture, et mon Sang est véritablement un Breuvage. Qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui. » - Jean, VI. 27, 32, 33, 35, 41, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 56.

704. Quiconque a été illustré du Ciel peut percevoir en lui-même que, dans ces passages, par la Chair il n'est pas entendu de la chair, ni par le Sang, du sang ; mais que par l'une et l'autre dans le SENS NATUREL il est entendu la Passion de la croix, dont il faut se souvenir ; c'est pourquoi le Seigneur a dit, en instituant cette Cène de la dernière Pâque Juive et de la première Pâque Chrétienne : « *Faites ceci en souvenir de Moi.* » - Luc, XXII. 19. I Corinth. XI. 24, 25 ; - que pareillement par le Pain il n'est pas entendu du pain, ni par le Vin, du vin ; mais que par l'un et l'autre dans le SENS NATUREL il est entendu la même chose que par la Chair et le Sang, c'est-à-dire, sa Passion de la croix, car on lit « *Jésus rompit le Pain, et (*le*) donna aux Disciples, et il dit: Ceci est mon Corps; et, prenant la Coupe, il (*la*) leur donna, disant: Ceci est mon Sang.* » - Matth. XXVI. Marc, XIV. Luc, XXII : - c'est pourquoi le. Seigneur a aussi appelé Coupe la Passion de la croix, - Marc, XIV. 36. Jean. XVIII. 11.

705. Que par ces quatre choses, la Chair, le Sang, le Pain et le Vin, il soit entendu les Spirituels et les Célestes qui y correspondent, on peut le voir dans la Parole par les passages où ces choses sont nommées. Que par la CHAIR dans la Parole il soit entendu le Spirituel et le Céleste, on peut le voir par ces passages : « *Venez et assemblez-vous pour le SOUPER DU GRAND DIEU, afin que vous mangiez Chairs de rois, et Chairs de kiliarques, et Chairs de forts, et Chairs de chevaux et de ceux qui les montent, et Chairs de tous, libres et esclaves, petits et grands.* » - Apoc. XIX. 47, 48. - Et dans Ézéchiël : « *Rassemblez-vous d'alentour sur MON SACRIFICE, que Moi je sacrifie pour vous, SACRIFICE GRAND sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la Chair et que vous buviez du Sang : Chair de forts vous mangerez, et Sang des princes de la terre vous boirez; et vous mangerez de la graisse à satiété, et boirez du Sang, jusqu'à l'ivresse, de mon Sacrifice; et vous serez rassasiés sur ma table, de cheval et de char, de fort et de tout homme de guerre. Ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » - XXXIX. 17 à 21. - Qui ne voit que, dans ces passages, par la Chair et par le Sang il est entendu, non de la chair ni du sang, mais les spirituels et les célestes qui y correspondent? Autrement, que serait-il autre chose que des expressions vaines et surprenantes, cet appel pour manger des chairs de rois, de kiliarques, de forts, de chevaux et de ceux qui les montent, et pour se rassasier sur la table, de cheval de char, de fort et de tout homme de

guerre; et pour boire du sang des princes de la terre, et du sang jusqu'à l'ivresse? que ces paroles aient été dites de la Sainte Cène du Seigneur, cela est bien évident, car il y est parlé du souper du grand Dieu, et aussi d'un sacrifice grand. Comme tous les spirituels et tous les célestes se réfèrent uniquement au bien et au vrai, il s'ensuit que par la Chair il est entendu le Bien de la charité, et par le Sang le Vrai de la foi, et dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Bien de l'Amour et quant au Divin Vrai de la Sagesse. Le Bien spirituel est aussi entendu par la Chair par ces paroles dans Ézéchiël : « *Je leur donnerai un seul cœur, et un esprit nouveau je donnerai au milieu de vous, et je retirerai le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de Chair.* » - Ézéch. XI. 19. XXXVI. 26 ; - par le cœur, dans la Parole, il est signifié l'amour, ainsi par le cœur de chair, l'amour du Lien. Que par la Chair et le Sang il soit entendu le bien et le vrai, l'un et l'autre spirituel, on le voit, en outre, plus clairement d'après la signification du Pain et du Vin dans ce qui va suivre, puisque le Seigneur dit que sa Chair est du Pain, et que son Sang est le Vin qui était bu dans la Coupe.

706. Si par le Sang du Seigneur il est entendu le Divin Vrai du Seigneur et de la Parole, c'est parce que par sa Chair il est entendu spirituellement le Divin Bien de l'amour; et ces deux choses dans le Seigneur sont unies. Il est notoire que le Seigneur est la Parole ; et il y a deux choses, le Divin Bien et le Divin Vrai, auxquelles toutes celles de la Parole se réfèrent ; si donc la Parole est prise pour le Seigneur, il est évident que ces deux choses sont entendues par sa Chair et par son Sang. Que par le Sang il soit entendu le Divin Vrai du Seigneur ou de la Parole, on le voit par plusieurs passages, ainsi le Sang a été appelé le Sang de l'alliance, et l'alliance est la conjonction, et celle-ci est faite par le Seigneur au moyen de son Divin Vrai, par exemple, dans Zacharie : « *Par le SANG DE TON ALLIANCE je tirerai les enchaînés de la fosse.* » - IX. 44 ; - et dans Moïse « *Après que Moïse eut lu le livre de la loi aux oreilles du peuple, il répandit la moitié du Sang sur le peuple, et il dit: VOICI LE SANG DE L'ALLIANCE qu'a traitée Jéhovah avec vous sur toutes ces paroles.* » - Exod. XXIV. 3 à 41. - « *Et Jésus, prenant la Coupe, (la) leur donna, disant : Ceci est mon Sang, celui de la Nouvelle Alliance.* » - Matth. XXVI. 27, 28. Marc, XIV. 24. Luc, XXII. 20 : - par le sang de la Nouvelle Alliance ou du Nouveau Testament, il n'est pas signifié autre chose que la Parole, qui est appelée Alliance et Testament, Ancien et Nouveau, ainsi le Divin Vrai qu'elle renferme. Comme le Sang signifie cela, le Seigneur leur a donné le Vin, en disant : Ceci est mon Sang; et le Vin signifie le Divin Vrai; c'est pourquoi ce Vrai est aussi appelé *Sang des raisins*, - Gen. XLIX. 11. Deuté. XXXII. 14. - Cela est encore évident par les paroles du Seigneur : « *En vérité, en vérité, le vous dis : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme et ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes, car ma Chair est véritablement une Nourriture, et mon Sang est véritablement un Breuvage : qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui.* » - Jean, VI. 50 à 58 : - qu'ici par le Sang il soit entendu le Divin Vrai de la Parole, cela est bien évident, puisqu'il est dit que celui qui boit a la vie en soi, et qu'il demeure dans le Seigneur, et le Seigneur en lui ; que ce soit le Divin Vrai, et la vie selon ce vrai, qui fassent cela, et que la Sainte Cène le confirme, c'est ce qui peut être connu dans l'Église. Comme le Sang signifiait le Divin Vrai du Seigneur, Vrai qui est aussi le Divin Vrai de la Parole, et que ce vrai est l'Alliance même et le Testament Ancien et Nouveau, c'est pour cela que le Sang a été le Représentatif le plus Saint de l'Église chez les fils d'Israël, Église dans laquelle toutes et chacune des parties du culte, étaient des Correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles ; ainsi : *Ils prirent du Sang Pascal, et en mirent sur les poteaux et sur le linteau des maisons, afin que la plaie ne vint pas sur eux.* - Exod. XII. 7, 13, 22. - *Le Sang de l'holocauste était répandu sur l'Autel, sur ses fondements, et sur Aharon et ses fils, et sur leurs habits.* - Exod. XXIX. 12, 16, 20, 21. Lévit. I. 5, 11, 15. III. 2, 8, 13, IV. 25, 30, 34. VIII. 15, 24. XVII. 6. Deuté. XII. 27 : - *puis, sur le Voile qui était sur l'Arche, sur le Propitiatoire, et sur les cornes de l'Autel des parfums.* - Lévit. IV. 6, 7, 17, 18. XVI. 12, 13, 14, 15. - Par le Sang de l'Agneau il est signifié la même chose dans l'Apocalypse : « *Ceux-ci ont lavé leurs robes, et les ont blanchies dans le Sang de L'Agneau.* » - VII. 14, - et dans cet autre passage : « *Il se fit un combat dans le Ciel; Michel et ses Anges combattirent contre le Dragon, et ils le vainquirent par le Sang de l'Agneau, et par la Parole de son témoignage.* » - XII. 7, 11. - En effet, on ne peut pas penser que Michel et ses Anges aient vaincu le Dragon par autre chose que par le Divin Vrai du Seigneur dans la Parole ; car les Anges dans le Ciel ne peuvent pas penser à du

sang, ils ne pensent pas non plus à la Passion du Seigneur, mais ils pensent à son Divin Vrai et à sa Résurrection ; lors donc que l'homme pense au Sang du Seigneur, les Anges perçoivent le Divin Vrai de sa Parole, et lorsqu'il pense à la Passion du Seigneur, ils perçoivent la glorification du Seigneur, et alors seulement sa Résurrection ; que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de connaître par de nombreuses expériences. Que le Sang signifie le Divin Vrai, on le voit encore par ces paroles dans David ; « *Dieu sauvera les âmes des indigents ; précieux sera leur Sang à ses yeux, et ils vivront, et il leur donnera de l'or de Schéba.* » - Ps. LXXII. 13, 14, 15, 16 ; - le Sang précieux aux yeux de Dieu, c'est le Divin Vrai chez eux ; l'or de Schéba est la sagesse qui en provient ; et dans Ézéchiël : « *Rassemblez-vous pour un sacrifice grand sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la Chair, et que vous buviez du Sang ; du Sang des princes de la terre vous boirez; et vous boirez du Sang jusqu'à l'ivresse; ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » - XXXIX. 17 à 21 ; - là, il s'agit de l'Église que le Seigneur devait instaurer chez les Nations ; que par le Sang ici il ne puisse pas être entendu du Sang, mais que ce soit le Vrai procédant de la Parole chez les Gentils, on vient de le voir ci-dessus.

707. Que par le PAIN il soit signifié la même chose que par la Chair, on le voit clairement par les paroles du Seigneur: « *Jésus, prenant le Pain, le rompit et le donna, disant: Ceci est mon corps.* » - Matth. XXVI. Marc, XIV. Luc, XXII ; - puis : « *Le PAIN que Moi je donnerai, c'est ma Chair, que Moi je donnerai pour la vie du Monde.* » - Jean, VI. 51 ; - et le Seigneur dit aussi : « *Je suis le PAIN DE VIE, celui qui mange de Ce PAIN VIVRA POUR L'ÉTERNITÉ.* » - Jean, VI. 48, 51, 58. - C'est aussi ce Pain qui est entendu par les Sacrifices qui sont appelés le Pain dans les passages suivants : « *Le Prêtre les brûlera sur l'autel, (ce sera) LE PAIN D'IGNITION A JÉHOVAH.* » - Lévit. III. 11, 16. - « *Les fils d'Aaron seront saints à leur Dieu, et ils ne profaneront point le Nom de leur Dieu, parce qu'ils offrent, eux, les IGNITIONS A JÉHOVAH, LE PAIN DE LEUR DIEU. Tu le sanctifieras, parce qu'il offre, lui, LE PAIN DE TON DIEU. L'homme de la semence d'Aaron, en qui il y aura une tache, ne s'approchera point pour offrir LE PAIN DE SON DIEU.* » - Lévit. XXI. 6, 8, 17, 21. - « *Commande aux fils d'Israël, et dis-leur : Mon Oblation, MON PAIN, POUR LES IGNITIONS D'ODEUR DE REPOS, vous observerez, pour Me l'offrir au temps fixé.* » - Nomb. XXVIII. 2. - « *Celui qui aura touché l'impur ne mangera point des choses sanctifiées, mais il lavera sa chair dans l'eau, et ensuite il mangera des choses sanctifiées, PARCE QUE C'EST LA SON PAIN.* - Lévit. XXII. 6, 7 ; - manger des choses sanctifiées, c'était manger de la Chair des sacrifices, laquelle ici est aussi appelée Pain ; et en outre dans Malachie, - I. 7. - Dans les sacrifices, les Minchahs, qui étaient faites de fine fleur de froment, ainsi étaient du Pain, ne signifiaient pas non plus autre chose, - Lévit. II. 4 à 11. VI. 6 à 44. VII. 9 à 13, et ailleurs. - Les PAINS sur la Table, dans le Tabernacle, qui étaient appelés Pains des faces et de proposition, ne signifiaient pas non plus autre chose, - Exod. XXV. 30. XL. 23. Lévit. XXIV. 5 à 10. - Que par le Pain il soit entendu, non pas le pain naturel, mais le Pain céleste, on le voit clairement d'après ces passages : « *Non par le Pain seulement vit l'homme, mais par tout ce qui sort de la bouche de Dieu vit l'homme.* » - Deuté. VIII. 2, 3. - « *J'enverrai une famine en la terre, non pas famine pour le Pain, et non pas soif pour les eaux, mais pour entendre les paroles de Jéhovah.* » - Amos, VIII. 11. - En outre, par le Pain il est entendu toute Nourriture, - Lévit. XXIV. 5 à 9. Exod. XXV. 30. XL. 23. Nomb. IV. 7. I Rois, VII. 48. - Que ce soit aussi la Nourriture spirituelle, on le voit clairement par ces paroles du Seigneur : « *Travaillez non pour la Nourriture qui périt, mais pour la Nourriture qui demeure pour la vie éternelle, laquelle (nourriture) le Fils de l'homme vous donnera.* » - Jean, VI. 27.

708. Que par le VIN il soit entendu la même chose que par le Sang, on le voit clairement par les paroles du Seigneur : « *Jésus, prenant la COUPE, dit: Ceci est mon Sang.* » - Matth. XXVI, Marc, XIV. Luc, XXII ; - puis, par celles-ci : « *Il lave dans le VIN son vêtement, et dans le SANG DES RAISINS son manteau.* » - Gen, XLIX. 11 ; ces paroles ont été dites du Seigneur. « *Jéhovah Sébaoth fera à tous les peuples un festin de graisses, un festin de VIN DÉLICAT.* » - Ésaïe, XXV. 6 ; - celles-ci ont été dites du Sacrement de la Sainte Cène qui devait être institué par le Seigneur. Dans le Même : « *Quiconque a soif, allez vers les eaux; et quiconque n'a point d'argent, allez,*

achetez et mangez, et achetez sans argent le VIN. » - LV. 1. - Par LE FRUIT DU CEP, qu'ils boiront nouveau dans le Royaume céleste, - Matth. XXVI. 29. Marc, XIV. 25. Luc, XXII. 17, 4 8, - il n'est pas entendu autre chose que le Vrai de la Nouvelle Église et du Ciel ; c'est même pour cela que dans un grand nombre de passages de la Parole l'Église est appelée VIGNE, - Ésaïe, V. 1, 2, 4. Matth. XX. 1 à 13, - et que le Seigneur SE NOMME LE VRAI CEP, et appelle SARMENTS les hommes qui sont greffés sur lui, - Jean, XV. 4, 5 ; - sans parler de plusieurs passages ailleurs.

709. D'après ces explications on peut maintenant voir ce qui est entendu par la Chair et le Sang du Seigneur, et par le Pain et le Vin, dans le triple Sens, Naturel, Spirituel et Céleste. Tout homme imbu de religion dans le Christianisme peut savoir, et s'il ne le sait pas, peut apprendre, qu'il y a une Nourriture naturelle et une Nourriture spirituelle, et que la Nourriture naturelle est pour le Corps, tandis que la Nourriture spirituelle est pour l'Âme, car Jéhovah le Seigneur dit dans Moïse : *« Non par le pain seulement vit l'homme, mais par tout ce qui sort de la bouche de Jéhovah vit l'homme. » - Deuté. VIII. 2, 3. - Maintenant, comme le Corps meurt, et que l'Âme vit après la mort, il s'ensuit que la Nourriture spirituelle est pour le salut éternel : ensuite, qui est-ce qui ne voit pas que ces deux Nourritures ne doivent pas être confondues en la moindre chose, et que si quelqu'un les confond, il ne peut faire autrement que de se former sur la Chair et le Sang du Seigneur, et sur le Pain et le Vin, des idées naturelles et sensuelles, c'est-à-dire, matérielles, corporelles et charnelles, qui étouffent les idées spirituelles concernant ce Sacrement Très-Saint. Mais, si quelqu'un est tellement simple, qu'il ne puisse pas penser d'après l'entendement autre chose que ce qu'il voit de ses yeux, je lui conseille, au sujet de la Sainte Cène, quand il prend le Pain et le Vin, et qu'alors il entend nommer la Chair et le Sang du Seigneur, de penser en lui-même que c'est la chose la plus Sainte du Culte, et de se rappeler la Passion du Christ, et Son Amour pour le salut de l'homme, car Il dit : *« Faites ceci en souvenir de Moi. » - Luc, XXII. 49 ; puis : « Le Fils de l'homme est venu pour donner son Âme en rédemption pour plusieurs. » - Matth. XX. 28. Marc, X. 45, - « Mon âme je dépose pour les brebis. » - Jean, X. 15, 17. XV. 13.**

710. *Cela peut aussi être illustré par des comparaisons : Qui est-ce qui ne rappelle pas à son souvenir et n'aime pas celui qui par un zèle d'amour pour la Patrie combat jusqu'à la mort contre l'ennemi, pour la délivrer du joug de la servitude? Et qui est-ce qui ne rappelle pas à son souvenir et n'aime pas l'homme qui, voyant ses concitoyens dans une extrême disette, et leur mort sous ses yeux par l'accroissement de la famine, et étant alors touché de compassion, tire de sa maison son Argent et son Or, et en fait une distribution gratuite? Et qui est-ce qui ne rappelle pas à son souvenir et n'aime pas l'homme qui par amour et par amitié prend le seul agneau qu'il possède, et qui le prépare et le sert aux convives? Et ainsi du reste.*

Ces choses étant bien entendues, on peut comprendre que la Sainte Cène contient universellement et singulièrement toutes les choses de l'Église et toutes celles du Ciel.

711. Dans l'Article précédent, il a été montré que dans la Sainte Cène il y a le Seigneur Lui-Même ; que la Chair et le Pain sont le Seigneur quant au Divin Bien de l'Amour ; et que le Sang et le Vin sont le Seigneur quant au Divin Vrai de la Sagesse ; il y a donc trois choses qu'enveloppe la Sainte Cène, à savoir, le Seigneur, son Divin Bien et son Divin Vrai. C'est pourquoi, puisque la Sainte Cène renferme et contient ces Trois choses, il s'ensuit qu'elle renferme et contient aussi les Universaux du Ciel et de l'Église : et comme tous les singuliers dépendent des Universaux, de même que les contenus dépendent de leurs contenants, il s'ensuit aussi que la Sainte Cène renferme et contient tous les singuliers du Ciel et de l'Église. De là on voit d'abord que, puisque par la Chair et le Sang du Seigneur, et pareillement par le Pain et le Vin, il est entendu le Divin Bien et le Divin Vrai, l'un et l'autre procédant du Seigneur et étant le Seigneur, la Sainte Cène contient universellement et singulièrement toutes les choses du Ciel et de l'Église.

712. Il est connu aussi qu'il y a Trois Essentiels de l'Église, à savoir, Dieu, la Charité et la Foi, et que toutes les choses de l'Église se réfèrent à ces Trois comme à leurs Universaux : ces Trois sont les mêmes que les Trois dont il vient d'être parlé, car Dieu dans la Sainte Cène est le Seigneur, la Charité est le Divin Bien, et la Foi est le Divin Vrai qu'est-ce que la Charité, sinon le bien que l'homme fait d'après le Seigneur? et qu'est-ce que la Foi, sinon le vrai que l'homme croit d'après le Seigneur? De là vient qu'il y a Trois choses dans l'homme quant à son Interne, à savoir, l'Ame ou le Mental, la Volonté et l'Entendement ; ces Trois sont les Réceptacles de ces trois universaux, l'Ame même ou le Mental est le Réceptacle du Seigneur, car c'est par Lui qu'elle vit, la Volonté est le réceptacle de l'amour ou du bien, et l'Entendement est le réceptacle de la sagesse ou du vrai ; c'est pourquoi dans l'Ame ou le Mental toutes choses, en général et en particulier, se réfèrent non-seulement à ces trois universaux du Ciel et de l'Église, mais, même en procédant ; propose-moi quelque chose qui procède de l'homme, et dans quoi il n'y ait pas le Mental, la Volonté et l'Entendement; si l'un des trois était ôté, est-ce que l'homme serait plus que quelque chose d'inanimé? Il y a pareillement dans l'homme quant à son externe trois choses, auxquelles se réfèrent et desquelles dépendent toutes celles qui, en général et en particulier, le constituent, à savoir, le Corps, le Cœur et le Poumon : ces trois du Corps correspondent aussi aux trois du Mental, le Corps au Mental, le Cœur à la Volonté, et le Poumon ou la Respiration à l'Entendement : qu'il y ait une telle Correspondance, cela a été pleinement montré dans ce qui précède. Ainsi donc toutes choses et chaque chose dans l'homme, tant universellement que singulièrement, ont été formées comme réceptacles de ces trois universaux du Ciel et de l'Église. La raison de cela, c'est que l'homme a été créé image et ressemblance de Dieu, par conséquent pour qu'il soit dans le Seigneur, et que le Seigneur soit en lui.

713. D'un autre côté, il y a trois choses opposées à ces Universaux, à savoir, le Diable, le Mal et le faux ; le diable, par lequel est entendu l'Enfer, est en opposition contre le Seigneur, le Mal est en opposition contre le Bien, et le Faux contre le Vrai ; ces trois font un, car où est le diable, là aussi est le mal et par suite le faux. Ces trois contiennent de même universellement et singulièrement toutes les choses de l'Enfer, et aussi toutes celles du Monde qui sont contre le Ciel et l'Église. Mais comme ils sont opposés, c'est pour cela qu'ils ont été entièrement séparés, mais néanmoins ils sont contenus dans un lien par une admirable sujétion de tout l'Enfer sous le Ciel, du mal sous le bien, et du faux sous le vrai ; il a été parlé de cette sujétion dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER.

714. Pour que les singuliers soient contenus dans leur ordre et dans un lien, il est nécessaire qu'il y ait des universaux d'après lesquels ils existent et dans lesquels ils subsistent ; et il est nécessaire aussi que les singuliers aient dans une sorte d'image une relation avec leurs universaux, autrement le tout périrait avec ses parties ; cette Relation fait que toutes les choses de l'univers ont été conservées dans leur intégrité depuis le premier jour de la création jusqu'à présent, et le seront dans la suite; que toutes choses dans l'univers se rapportent au bien et au vrai, cela est connu ; la raison, c'est que toutes choses ont été créées de Dieu d'après le Divin Bien de l'Amour par le Divin Vrai de la Sagesse. Prends ce qu'il te plaira, soit animal, arbre ou pierre, ces trois universaux y ont été gravés dans une certaine relation.

715. Comme le Divin Bien et le Divin Vrai sont les universaux de toutes les choses du Ciel et de l'Église, c'est pour cela même que Malkisédeck, qui a représenté le Seigneur, présenta à Abraham du pain et du vin, et le bénit ; on lit ainsi au sujet de Malkisédeck : « *Malkisédeck, roi de Schalem, apporta d Abraham du Pain et du Vin, et lui (était) Prêtre au Dieu Très-Haut; et il le bénit.* » - Gen. XIV. 18, 19. - Que Malkisédeck ait représenté le Seigneur, on le voit par ces paroles dans David : « *Toi (tu es) Prêtre pour l'éternité selon le mode de Malkisédeck.* » - Ps. CX. 4 ; - que ces paroles aient été dites du Seigneur, on le voit, - Hébr. V. 6, 8, 10. VI. 20. VII. 1, 10, 11, 15, 17, 21. - S'il apporta du Pain et du Vin, c'est parce que ces deux choses renferment toutes celles du Ciel et de l'Église, ainsi toutes les choses de la Bénédiction, de même que le Pain et le Vin dans la Sainte Cène.

*Dans la Sainte Cène est le Seigneur tout entier,
et sa Rédemption tout entière.*

716. Que dans la Sainte Cène il y ait le Seigneur tout entier, non-seulement quant à l'Humain glorifié, mais aussi quant au Divin dont a procédé l'Humain, cela est évident d'après les paroles mêmes du Seigneur. Que son Humain soit présent dans la Sainte Cène, on le voit par ces paroles : « *Jésus, prenant le Pain, le rompit et le donna aux disciples, et dit: Ceci est mon Corps; et prenant la Coupe, il la leur donna, disant : Ceci est mon Sang.* » - Matth. XXVI. Marc, XIV. Luc, XXII. - Puis, dans Jean : « *Moi je suis le Pain de vie; si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra pour l'éternité; le Pain que Moi je donnerai, c'est ma Chair; en vérité, en vérité, je vous dis: Qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui, et il vivra pour l'éternité.* » - Jean, VI. 48, 51, 56; - D'après ces passages, il est bien évident que le Seigneur quant à son Humain glorifié est dans la Sainte Cène. Que le Seigneur quant à son Divin, dont a procédé son Humain, soit présent aussi tout entier dans la Sainte Cène, cela est évident par ces paroles : « *Je suis le Pain qui du Ciel est descendu.* » - Jean, VI. 51 ; - il est descendu du Ciel avec son Divin, car il est dit: « *La Parole était chez Dieu, et Dieu elle était; la Parole; toutes choses par Elle ont été faites; et la Parole Chair a été faite.* » - Jean, I. 1, 3, 14 ; - et en outre par les passages où il est dit que *Lui-Même elle Père sont un.* - Jean, III. 35. XVI. 15 ; - *que Lui-Même est dans le Père, et que le Père est en Lui.* - Jean, XIV, 10, 14 ; - etc. ; et en outre, son Divin ne peut pas plus être séparé de son Humain, que l'Âme ne peut être séparée du Corps ; c'est pourquoi, lorsqu'il est dit que le Seigneur quant à son Humain est tout entier dans la Sainte Cène, il s'ensuit que son Divin dont a procédé son Humain y est aussi en même temps. Maintenant, puisque sa Chair signifie le Divin Bien de son amour, et son Sang le Divin Vrai de sa sagesse, il est évident que le Seigneur tout entier, tant quant au Divin que quant à l'Humain glorifié, est Tout-Présent dans la Sainte Cène ; et qu'ainsi la Sainte Cène est une Manducation spirituelle.

717. Que dans la Sainte Cène il y ait la Rédemption du Seigneur tout entière, c'est la conséquence de ce qui vient d'être dit, car où le Seigneur est tout entier, là aussi est sa Rédemption tout entière ; en effet, Lui-Même quant à l'Humain est le Rédempteur, par conséquent il est aussi la Rédemption elle-même ; il ne peut rien manquer de la Rédemption, là où Lui-Même est tout entier; c'est pourquoi tous ceux qui font dignement la Sainte Communion deviennent ses Rachetés : et comme parla Rédemption il est entendu la Délivrance de l'Enfer, la Conjonction avec le Seigneur et la Salvation, dont il sera parlé plus bas dans ce Chapitre, et dont il a été plus pleinement traité dans le Chapitre de la Rédemption, c'est pour cela que ses fruits sont livrés à l'homme, non cependant autant que le Seigneur veut, car d'après son Divin Amour il veut les livrer tous, mais autant que l'homme reçoit, et celui qui reçoit est racheté au même degré qu'il reçoit. D'après cela on voit que les effets et les fruits de la Rédemption du Seigneur reviennent à. ceux qui s'approchent dignement.

718. Chez tout homme sensé il y a la faculté de recevoir la sagesse procédant du Seigneur, c'est-à-dire, de multiplier éternellement les vrais par lesquels existe la sagesse ; et aussi de recevoir l'amour, c'est-à-dire, de fructifier de même éternellement les biens par lesquels existe l'amour : cette perpétuelle fructification du bien et conséquemment de l'amour, et cette perpétuelle multiplication du vrai et conséquemment de la sagesse, sont données aux Anges, et données aussi aux hommes qui deviennent des Anges : et comme le Seigneur est l'Amour même et la Sagesse même, il s'ensuit que l'homme a la faculté de se conjoindre au Seigneur et de conjoindre le Seigneur à lui perpétuellement; mais néanmoins comme l'homme est fini, le Divin Même du Seigneur ne peut pas lui être conjoint, mais peut seulement lui être adjoint ; ainsi, pour illustration, la Lumière du soleil ne peut pas être conjointe à l'œil, ni le Son de l'air être conjoint à l'Oreille, mais seulement ils peuvent y être adjoints, et ainsi donner la faculté de voir et d'entendre ; en effet, l'homme n'est pas la Vie en soi, comme le Seigneur l'est, même quant à l'Humain, - Jean, V. 26, - mais il est le réceptacle de la vie, et c'est la Vie même qui est adjointe à l'homme, mais elle n'y est pas conjointe. Ceci a été

ajouté, afin que l'on comprenne de quelle manière le Seigneur tout entier, et sa Rédemption tout entière, sont présents dans la Sainte Cène.

Le Seigneur est présent chez ceux qui s'approchent dignement de la Sainte Cène, et il leur ouvre le ciel, et il est même présent chez ceux qui s'en approchent indignement, mais il ne leur ouvre pas le Ciel: par conséquent, de même que le Baptême est l'introduction dans l'Église, de même la Sainte Cène est l'introduction dans le Ciel.

719. Dans les deux Articles qui suivent, il est montré qui sont ceux qui s'approchent dignement de la Sainte Cène, et alors en même temps qui sont ceux qui s'en approchent indignement, car ce qui est dit des uns fait connaître les autres d'après l'opposé. Si le Seigneur est présent non-seulement chez ceux qui sont dignes, mais même chez ceux qui sont indignes, c'est parce qu'il est Tout-Présent, tant dans le Ciel que dans l'Enfer et aussi dans le Monde, par conséquent chez les méchants de même que chez les bons ; mais chez les bons, c'est-à-dire, chez les régénérés, il est présent universellement et singulièrement, car le Seigneur est en eux et eux sont dans le Seigneur, et où est le Seigneur, là est le Ciel ; le Ciel aussi fait le Corps du Seigneur, c'est pourquoi être dans Son Corps, c'est en même temps être dans le Ciel. Mais la présence du Seigneur chez ceux qui s'approchent indignement est sa présence universelle, et non sa présence singulière, ou, ce qui est la même chose, c'est sa présence externe et non en même temps interne ; et sa présence universelle ou externe fait que l'homme vit homme, et jouit de la faculté de savoir, de comprendre et de parler rationnellement d'après l'entendement, car l'homme est né pour le ciel, et c'est pour cela qu'il est aussi né spirituel, et non pas simplement naturel, comme la bête ; il jouit aussi de la faculté de vouloir et de faire les choses que l'entendement peut savoir, comprendre et par suite prononcer rationnellement ; mais si la Volonté se refuse aux choses véritablement rationnelles de l'entendement, lesquelles sont aussi intérieurement spirituelles, alors l'homme devient Externe ; c'est pourquoi chez ceux qui comprennent seulement ce que c'est que le vrai et le bien, la présence du Seigneur est universelle ou externe; mais chez ceux qui aussi veulent et font le vrai et le bien, la présence du Seigneur est et universelle et singulière, on et externe et interne. Ceux qui seulement comprennent les vrais et les biens et en parlent, sont par comparaison les Vierges insensées qui avaient des lampes et n'avaient pas d'huile ; mais ceux qui non-seulement comprennent les vrais et les biens et en parlent, mais aussi les veulent et les font, sont les Vierges prudentes qui furent introduites dans la salle des noces, tandis que les autres restèrent dehors et heurtèrent, mais ne furent point introduites, - Matth, XXV. 1 à 12. - D'après cela, on voit que le Seigneur est présent chez ceux qui s'approchent dignement de la Sainte Cène, et leur ouvre le Ciel, et qu'il est même présent chez ceux qui s'en approchent indignement, mais qu'il ne leur ouvre pas le Ciel.

720. Toutefois, cependant, il ne faut pas croire que le Seigneur ferme le Ciel à ceux qui s'approchent indignement ; il ne fait cela à aucun homme jusqu'au dernier moment de la vie dans le Monde ; mais c'est l'homme qui se ferme à lui-même le Ciel ; et il se le ferme en rejetant la foi, et en persistant dans le mal de la vie; mais néanmoins l'homme est continuellement tenu dans un état possible de pénitence et de conversion ; car le Seigneur est continuellement présent et presse afin d'être reçu ; en effet, il dit : « *Je me tiens à la porte et je heurte, si quelqu'un entend ma voix et ouvre, j'entrerai chez lui, et JE SOUPERAI AVEC LUI ET LUI AVEC MOI.* » - Apoc. III. 20 : - l'homme qui n'ouvre pas la porte, est donc lui-même en faute. Il en arrive autrement après la mort, alors le Ciel a été fermé et ne peut plus être ouvert à ceux qui jusqu'à la fin de la vie se sont approchés indignement de la Sainte Table, car alors les intérieurs de leur Mental ont été fixés et déterminés.

721. Que le Baptême soit l'introduction dans l'Église, cela a été montré dans le Chapitre du Baptême; et que la Sainte Cène soit l'introduction dans le Ciel, on le voit par les choses dites ci-

dessus et perçues. Ces deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène sont comme deux Portes pour la vie éternelle? tout homme Chrétien par le Baptême, qui est la première Porte, est admis et introduit dans les choses que l'Église d'après la Parole enseigne sur l'autre Vie, qui toutes sont des moyens par lesquels l'homme peut être préparé et conduit au Ciel. La seconde Porte est la Sainte Cène, par laquelle est admis et introduit dans le Ciel tout homme qui s'est laissé préparer et conduire par le Seigneur : il n'y a pas d'autres Portes universelles. Ces deux Sacrements peuvent être comparés à un Prince né pour le Trône ; en premier lieu il est introduit dans les connaissances qui concernent la manière de gouverner, en second lieu, on le couronne et on lui remet le gouvernement. Ils peuvent aussi être comparés à un Fils né pour un grand héritage ; en premier lieu il doit être instruit et se pénétrer de tout ce qui regarde la juste disposition des possessions et des richesses, en second lieu viennent la possession et l'administration. Ils peuvent encore être comparés à la construction d'une maison, et à l'habitation de cette maison ; et aussi à l'instruction de l'homme depuis l'enfance jusqu'à l'âge où il jouit de son droit et de son jugement, et ensuite à sa vie rationnelle et spirituelle; il faut nécessairement que la première Période précède, pour qu'il parvienne à la seconde, car celle-ci n'est pas possible sans celle-là. Ces comparaisons montrent clairement que le Baptême et la Sainte Cène sont comme deux Portes par lesquelles l'homme est introduit dans la vie éternelle, et qu'après la première Porte il y a une vaste plaine qu'il doit parcourir, et que la seconde est le terme où se trouve le prix vers lequel il a dirigé sa course ; car la palme n'est donnée qu'après la lutte, et la récompense qu'après le combat.

De la Sainte Cène s'approchent dignement ceux qui sont dans la Foi au Seigneur et dans la Charité à l'égard du prochain, ainsi ceux qui ont été régénérés.

722. Tout Chrétien qui étudie la Parole sait, reconnaît et perçoit que Dieu, la Charité et la Foi sont les trois universaux de l'Église, parce qu'ils sont les moyens universaux du salut. Que *Dieu doive être reconnu* pour que chez quelqu'un il y ait de la Religion, et en lui quelque chose de l'Église, c'est ce qu'enseigne la Raison même dans laquelle il y a quelque spirituel ; celui donc qui s'approche de la Sainte Cène, et ne reconnaît pas Dieu, la profane, car de l'œil il voit le Pain et le Vin, et de la langue il les goûte, mais le mental pense : x Qu'est-ce que cela, sinon des choses indifférentes? et en quoi diffèrent-elles de celles qui sont sur ma table? cependant je fais la cène pour ne pas être inculpé d'infamie comme athée par le sacerdoce, et par suite par le vulgaire. » Qu'après la reconnaissance de Dieu, *la Charité soit le second moyen* qui fait que quelqu'un s'approche dignement, on le voit, tant d'après la Parole que d'après les Prières lues dans tout le Monde Chrétien avant qu'on s'approche de la Sainte Cène; D'APRÈS LA PAROLE, en ce que : « *le premier commandement et le premier précepte, c'est d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et le prochain comme soi-même.* » - Matth. XXII. 34 à 39. Lue, X. 25 à 28 ; - puis, dans Paul : « *Il y a trois choses qui contribuent au salut, et la plus grande des trois est la Charité.* » - I Cor. XIII. 13 ; - et aussi d'après ces passages : « *Nous savons que les pécheurs, Dieu ne les écoute point, mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté il l'écoute.* » - Jean, IX. 31. - « *Tout arbre qui ne produit pas un fruit bon est coupé, et dans le feu il est jeté.* » - Matth. VII. 19, 20. Lue, III. 8, 9. - D'APRÈS LES PRIÈRES LUES DANS TOUT LE MONDE CHRÉTIEN AVANT QU'ON S'APPROCHE DE LA SAINTE CÈNE : Dans ces prières on est partout sérieusement averti d'être dans la charité par la réconciliation et par la pénitence ; je transcrirai seulement ces paroles de la Prière lue devant les communicants en Angleterre : «Voici la voie et le moyen de participer dignement à la Sainte Cène. D'abord, que chacun examine les actions et les habitudes de sa vie selon la règle des commandements de Dieu ; et quelles que soient celles dans lesquelles il découvre qu'il a failli par volonté, par parole ou par action, qu'il déplore sa nature vicieuse, et qu'il s'en confesse devant Dieu Tout-Puissant, avec la ferme résolution d'amender sa vie ; et s'il découvre que ses offenses sont non-seule» ment contre Dieu, mais aussi contre le prochain, alors qu'il se réconcilie avec lui, et qu'il soit

prompt à lui faire restitution et satisfaction, selon tout son pouvoir, pour les injustices et les maux qu'il lui aura faits ; et qu'il soit également prompt à remettre aux autres leurs offenses, comme il veut que ses offenses soient remises par Dieu ; autrement, la réception de la Sainte Communion ne ferait qu'aggraver sa condamnation. En conséquence, si quelqu'un d'entre vous est un blasphémateur de Dieu, médisant et se moquant de sa Parole, ou s'il est coupable de malice, d'envie ou de quelque autre énorme crime, qu'il fasse pénitence de ses péchés ; sinon, qu'il n'approche point de la Sainte Communion, autrement, après l'avoir reçue, le diable entrera en lui, comme il est entré dans Judas, et il le remplira de toute iniquité, et détruira et son corps et son âme. » *Que la Foi au Seigneur soit le troisième moyen de tirer de dignes fruits de la Sainte Cène, c'est parce que la charité et la foi font un, comme dans la saison du printemps la chaleur et la lumière par la conjonction desquelles renaît tout arbre ; de même par la chaleur spirituelle, qui est la charité, et par la lumière spirituelle, qui est la vérité de la foi, tout homme vit. Que la foi au Seigneur produise cet effet, on le voit par ces passages : « Quiconque croit en Moi ne mourra point pour l'éternité, mais il vivra. » - Jean, XI. 25, 26. - « C'est la volonté du Père, que quiconque croit au Fils ait la vie éternelle. » - Jean, VI. 40. - « Dieu a tellement aimé le Monde, que son Fils unique-engendré il a donné, afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle. » - Jean, III. 15, 16, - « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; or, celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » - Jean, III. 36. - « Nous sommes dans la vérité dans le Fils de Dieu Jésus-Christ, Lui est le vrai Dieu et la vie éternelle. » - I Jean, V. 20, 21.*

723. Que l'homme soit régénéré par ces trois universaux, Dieu, la Charité et la Foi, comme un, et que l'homme, s'il n'est pas régénéré, ne puisse venir dans le Ciel, c'est ce qui a été montré dans le Chapitre sur LA RÉFORMATION ET LA RÉGÉNÉRATION ; c'est pourquoi le Seigneur ne peut pas ouvrir le Ciel à d'autres qu'aux régénérés, et ne peut pas après la mort naturelle y en introduire d'autres. Parles Régénérés, qui s'approchent dignement, sont entendus ceux qui sont intérieurement dans ces trois Essentiels de l'Église et du Ciel, mais non ceux qui y sont seulement extérieurement, car ceux-ci confessent le Seigneur non de l'âme mais de la langue seulement, et ils exercent la charité à l'égard du prochain non de cœur mais de corps seulement ; de tels hommes sont tous des ouvriers d'iniquité, selon ces paroles du Seigneur : *Alors vous commencerez à dire : Seigneur, nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu; mais je vous dirai: Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. » - Luc, XIII. 26, 27.*

724. Ces choses, comme les précédentes, peuvent être illustrées par diverses comparaisons qui sont concordantes, et qui aussi sont correspondantes ; par exemple : On n'admet à la Table d'un Empereur et d'un Roi que ceux qui sont dans des fonctions et des dignités honorables ; et ceux-ci, avant de s'y présenter, prennent un habillement décent, et se décorent de leurs insignes, afin d'être accueillis et reçus favorablement ; que ne doit-ce pas être pour la Table du Seigneur, qui est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, - Apoc. XVII, 14, - à laquelle tous ont été appelés et invités ? mais ceux-là seuls qui sont spirituellement dignes et dans un habillement honorable sont admis, après s'être levés de table, dans les palais du ciel et dans les joies qu'on y goûte, et sont honorés comme princes, parce qu'ils sont les fils du Très-Grand toi ; et ensuite ils sont chaque jour à table avec Abraham, Isaac et Jacob, - Matth. VIII. 11, - par lesquels il est entendu le Seigneur quant au Divin Céleste, quant au Divin Spirituel et quant au Divin Naturel. Ces mêmes choses peuvent aussi être comparées à des Noces sur la terre, auxquelles sont seulement invités les parents, les alliés et les amis du fiancé et de la fiancée ; si un autre entre, il est admis, à la vérité, mais comme il n'y a pas pour lui une place à la table, il se relire ; il en est de même de ceux qui ont été appelés aux noces du Seigneur comme Fiancé et de l'Église comme Fiancée, parmi lesquels sont comme parents, alliés et amis, ceux qui tiennent leur titre du Seigneur par la régénération. En outre, dans le Monde, qui est-ce qui est initié dans l'amitié d'un autre, sinon celui qui d'un cœur sincère met sa confiance en lui, et fait sa volonté, celui-ci, et non pas d'autres, l'amide compte parmi les siens, et il lui confie ses biens ?

Ceux qui approchent dignement de la Sainte Cène sont dans le Seigneur et le Seigneur est en eux, par conséquent par la Sainte Cène se fait la conjonction avec le Seigneur.

725. Que ceux-là s'approchent dignement de la Sainte Cène, qui sont dans la foi au Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, et que les vérités de la foi fassent la présence du Seigneur, et les biens de la charité avec la foi, la conjonction, c'est ce qui a été démontré ci-dessus dans plusieurs Chapitres : de là résulte que ceux qui s'approchent dignement de la Sainte Cène sont conjoints au Seigneur, et que ceux qui ont été conjoints au Seigneur sont en Lui et Lui en eux ; que cela arrive à ceux qui s'approchent dignement, c'est ce que le Seigneur déclare Lui-Même dans Jean, en ces termes : « *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui.* » - VI. 56 ; - que ce soit là la conjonction avec le Seigneur, il l'enseigne aussi ailleurs dans le Même : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beau coup.* » - XV. 4, 5 ; et Apoc. III, 20. - La Conjonction avec le Seigneur, qu'est-ce autre chose, sinon d'être parmi ceux qui sont dans son Corps? et son Corps, ceux là le font, qui croient en Lui et font sa Volonté ; sa Volonté est l'exercice de la charité selon les vrais de la foi.

726. Si l'on ne peut, sans la conjonction avec le Seigneur, avoir la Vie éternelle et le salut, c'est parce que le Seigneur est l'une et l'autre; qu'il soit la VIE ÉTERNELLE, on le voit clairement par des passages de la Parole ; et par celui-ci dans Jean : *Jésus-Christ est le Vrai Dieu et la Vie éternelle* - I Jean, V. 21. - Qu'il soit le SALUT, c'est parce que le salut et la vie éternelle sont un ; son Nom JÉSUS signifie aussi Salut, et par suite dans tout le Monde Chrétien il est nommé le SAUVEUR. Mais néanmoins ceux-là seuls s'approchent dignement de la Sainte Cène, qui ont été intérieurement conjoints au Seigneur, et au Seigneur ont été intérieurement conjoints ceux-là qui ont été régénérés ; mais qui sont ceux qui ont été régénérés? cela a été montré dans le Chapitre sur LA RÉFORMATION ET LA RÉGÉNÉRATION. En outre, il y en a beaucoup qui confessent le Seigneur, et qui font du bien au prochain ; mais s'ils ne font pas cela d'après l'amour à l'égard du prochain et d'après la foi au Seigneur, ils ne sont pas régénérés, car ils font du bien au prochain seulement pour des causes qui concernent le monde et eux-mêmes, et non le prochain comme prochain ; leurs œuvres sont des œuvres purement naturelles, qui intérieurement en elles ne renferment rien de spirituel, car ils confessent le Seigneur seulement de la bouche et des lèvres, et leur cœur en est bien éloigné : l'amour même à l'égard du prochain et la foi même viennent du Seigneur Seul, et sont donnés l'un et l'autre à l'homme ; quand celui-ci d'après son libre arbitre fait naturellement du bien au prochain, croit rationnellement les vérités, et porte ses regards vers le Seigneur, et qu'il fait ces trois choses parce qu'elles ont été commandées dans la Parole, alors le Seigneur implante au milieu de lui la charité et la foi, et les rend l'une et l'autre spirituelles : c'est ainsi que le Seigneur se joint à l'homme, et que l'homme se joint au Seigneur, car il n'y a point de conjonction, à moins qu'elle ne soit faite réciproquement. Mais ce sujet a été pleinement expliqué dans les Chapitres sur LA CHARITÉ ET LA FOI, sur LE LIBRE ARBITRE, et sur LA RÉGÉNÉRATION.

727. Que dans le Monde les conjonctions et les consociations se fassent par des invitations à table et par des festins, cela est connu ; car par là celui qui invite a quelque intention dirigée vers quelque fin concernant l'accord ou l'amitié ; à bien plus forte raison les invitations qui ont pour fin les choses spirituelles : les Repas dans les Anciennes Églises étaient des repas de la charité, pareillement dans la primitive Église Chrétienne : dans ces repas, ils se fortifiaient les uns les autres, afin de rester d'un cœur sincère dans le culte du Seigneur. Les banquets que les fils d'Israël faisaient près du Tabernacle avec les restes des sacrifices ne signifiaient pas autre chose que l'unanimité dans le culte de Jéhovah ; c'est pourquoi la Chair qu'ils mangeaient était appelée sainte, - Jérém. XI. 15. Hagg. II. 12, et ailleurs en beaucoup d'endroits, - parce qu'elle provenait du sacrifice ; que n'en doit-il pas être du Pain et du Vin, et de la Chair Pascale sur la Cène du Seigneur, qui s'est offert en sacrifice pour les péchés du Monde entier ? En outre, la conjonction avec le Seigneur par la Sainte Cène peut être illustrée par la conjonction des familles provenant d'un même l'ère ; de ce père descendent des consanguins ; puis, en ordre, des parents à divers degrés, et tous tirent quelque chose

de la souche première, non pas cependant qu'ils tirent ainsi la Chair et le Sang, mais ils tirent quelque chose d'après la chair et le sang, ainsi l'âme et par suite l'inclination à des choses semblables par lesquelles ils ont été conjoints ; la conjonction elle-même se fait même voir communément dans les faces et aussi dans les mœurs, et de là ils sont appelés une même Chair, comme Gen. XXIX. 14. XXXVII, 27. II Sam. V. 1. XIX. 12, 13, et ailleurs. Il en est même de la conjonction avec le Seigneur, qui est le Père de tous les fidèles et bienheureux ; la conjonction avec Lui se fait par l'amour et la foi, par la réception desquels ils sont nommés une même Chair ; c'est de là qu'Il a dit : « *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui.* » Qui ne voit que ce n'est ni le Pain ni le Vin qui font cela, mais que c'est le bien de l'amour qui est entendu par le Pain, et le vrai de la foi qui est entendu par le Vin, lesquels sont les propres du Seigneur, et procèdent de Lui Seul et sont communiqués par Lui Seul ; toute conjonction aussi se fait par l'amour, et l'amour n'est point l'amour sans la confiance. Que ceux qui croient que le Pain est la Chair et que le Vin est le Sang, et qui ne peuvent pas élever leur pensée au-delà, restent dans cette croyance, mais non autrement qu'en ce que c'est une chose très-sainte, qui est un conjonctif avec le Seigneur, laquelle est attribuée et appropriée à l'homme comme étant à lui, quoiqu'elle demeure continuellement la chose du Seigneur.

*La Sainte Cène est pour ceux qui s'en approchent dignement,
comme une marque et un sceau qu'ils sont les fils de Dieu.*

728. Si la Sainte Cène, pour ceux qui s'en approchent dignement, est comme une marque et un sceau qu'ils sont les fils de Dieu, c'est parce que, comme il a été dit ci-dessus, le Seigneur est alors présent, et admet dans le ciel ceux qui sont nés de Lui, c'est-à-dire, régénérés : si la Sainte Cène opère cela, c'est parce que le Seigneur alors est présent aussi quant à son Humain, car il a été montré ci-dessus que dans la Sainte Cène il y a présent et le Seigneur tout entier et sa Rédemption tout entière ; car au sujet du Pain il dit : Ceci est mon Corps ; et au sujet du Vin : Ceci est mon Sang ; par conséquent il les admet alors dans son Corps, et le Ciel et l'Église font son Corps. Quand l'homme est régénéré, le Seigneur est présent, il est vrai, et par sa Divine opération il prépare l'homme pour le Ciel, mais pour qu'en actualité il entre, l'homme doit en actualité se présenter au Seigneur ; et comme le Seigneur se présente en actualité à l'homme, l'homme doit en actualité Le recevoir, non cependant comme `suspendu à la croix, mais comme il est dans son Humain glorifié, dans Lequel il est présent, et le Corps de cet Humain est le Divin Bien, et le Sang est le Divin Vrai ; ce Bien et ce Vrai sont donnés à l'homme, et par eux l'homme est régénéré, et il est dans le Seigneur et le Seigneur est dans lui; car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, la manducation qui a lieu dans la Sainte Cène est une manducation spirituelle. Ces choses étant bien perçues, on voit que la Sainte Cène est-comme une marque et un sceau que ceux qui s'en approchent dignement sont les fils de Dieu.

729. Mais ceux qui décèdent dans le premier ou dans le second âge de l'enfance, et ainsi n'atteignent pas l'âge où l'on peut s'approcher dignement de la Sainte Cène, sont introduits par le Seigneur au moyen du Baptême; car, ainsi qu'il a été montré dans le Chapitre du Baptême, *le Baptême est l'introduction dans l'Église Chrétienne, et en même temps l'insertion parmi les Chrétiens dans le Monde spirituel*; et là l'Église et le Ciel sont, un, c'est pourquoi là pour eux l'introduction dans l'Église est aussi l'introduction dans le Ciel ; et eux, étant élevés sous l'auspice, du Seigneur, sont régénérés de plus en plus, et deviennent ses fils ; en effet, ils ne connaissent pas d'autre Père. Quant aux petits enfants et aux enfants, nés hors de l'Église Chrétienne, ils sont, par un autre moyen que par le Baptême, introduits dans le Ciel désigné à leur Religion, après la réception de la foi au Seigneur, mais ils ne sont point mêlés avec ceux qui sont dans le Ciel Chrétien. Il n'y a, en effet, aucune nation sur tout le Globe qui ne puisse être sauvée, si elle reconnaît Dieu et vit bien ; car le Seigneur a racheté tous les hommes, et l'homme est né spirituel, ce qui lui procure la faculté

de recevoir le don de la rédemption. Ceux qui reçoivent le Seigneur, c'est-à-dire, ceux qui ont la foi en Lui et ne sont pas dans les maux de la vie, sont appelés FILS DE DIEU, et NÉS DE DIEU, - Jean, I. 42, 13. XI. 52 ; - puis FILS DU ROYAUME, - Matth. XIII. 38 ; - et aussi HÉRITIERS, - Matth. XIX. 29. XXV. 3-4. - Les DISCIPLES DU SEIGNEUR sont aussi appelés FILS, - Matth. XIII. 33 ; - et en outre Tous LES ANGES, Job, I. 6. II. 1.

730. Il en est de la Sainte Cène comme d'une Alliance qui, après les conventions arrêtées, est contractée et enfin scellée d'un sceau. Que le Sang du Seigneur soit l'Alliance, Lui-Même l'enseigne, car il dit, lorsqu'il prit la coupe et la donna : « *Buvez-en tous, ceci est mon Sang, celui du Nouveau Testament.* » - Matth. XXVI. 28. Marc, XIV. 24. Luc, XXII. 20. - Le Nouveau Testament est la Nouvelle Alliance ; c'est pourquoi la Parole écrite, avant l'avènement du Seigneur, par les Prophètes est appelée l'Ancien Testament ou l'Ancienne Alliance, et la Parole écrite, après son avènement, par les Évangélistes et les Apôtres, le Nouveau Testament ou la Nouvelle Alliance : que le Divin Vrai de la Parole soit entendu par le Sang et pareillement par le Vin dans la Sainte Cène, on le voit ci-dessus, Art. II. N° 706, 708 : et la Parole est l'Alliance même que le Seigneur a contractée avec l'homme, et l'homme avec le Seigneur, car le Seigneur est descendu comme Parole, c'est-à-dire, comme Divin Vrai ; et puisque ce Vrai est son Sang, c'est pour cela que le Sang dans l'Église Israélite, qui était représentative de l'Église Chrétienne, a été appelée le SANG DE L'ALLIANCE, - Exod. XXIV. 7, 8. Zach. IX. 11 ; et que LE SEIGNEUR a été appelé l'ALLIANCE DU PEUPLE, - Ésaïe, XLII. 6. XLIX. 8. Jérém. XXXI. 31 à 34. Ps. CXI. 9. - Qu'il doive y avoir absolument une marque, pour qu'il y ait une certitude, et que cette marque soit placée à la suite des actes délibérés, c'est aussi selon l'ordre dans le Monde : Qu'est-ce qu'une donation ou un testament sans signature ? Qu'est-ce qu'un jugement sans la sentence mise au-dessous pour que le jugement soit exécuté ? Qu'est-ce qu'une administration éminente dans un Royaume sans un diplôme ? Qu'est-ce que la promotion à un office sans la confirmation ? Qu'est-ce que la possession d'une maison sans l'acte de vente, ou sans une convention avec le propriétaire ? Qu'est-ce que la progression vers quelque fin, ou la course vers quelque but, et ainsi vers un prix, s'il n'y a pas quelque fin ou quelque but où le prix sera remporté, et si le Magistrat n'a pas en quelque manière assuré sa promesse ? Mais ces comparaisons n'ont été ajoutées que pour illustration, afin qu'il soit perçu aussi par l'homme simple, que la Sainte Cène est comme la marque, le sceau, le cachet, et le témoignage du legs même devant les anges, qu'on est fils de Dieu, et en outre comme la clef de la maison dans le Ciel, où l'on habitera éternellement.

* * * * *

731. Un jour je vis sous le Ciel Oriental un Ange qui volait, ayant dans la main et à la bouche une trompette, et il en sonna vers le Septentrion, vers l'Occident et vers le Midi : il était vêtu d'une chlamyde, qui par le vol flottait en arrière, et il était ceint d'une écharpe qui lançait comme de la flamme et de la lumière par des escarboucles et les saphirs ; il volait le corps penché, et descendait lentement vers la terre près de l'endroit où j'étais : dès qu'il eut touché la terre, se tenant droit sur ses pieds, il allait çà et là, et alors m'ayant vu, il dirigea sa marche vers moi ; j'étais en esprit, et, dans cet état, je me tenais sur une colline dans la Plage méridionale ; et quand il fut près de moi, je lui adressai la parole, en disant : « Qu'y a-t-il donc maintenant ? j'ai entendu le son de ta trompette, et je t'ai vu descendre à travers les airs. » L'Ange répondit : « J'ai été envoyé pour convoquer les plus célèbres en érudition, les plus perspicaces en génie, et les plus éminents en réputation de sagesse, qui, sortis des Royaumes du Monde Chrétien, sont sur toute l'étendue de cette terre, afin qu'ils s'assemblent sur cette Colline où tu es, et qu'ils déclarent du fond du cœur ce que dans le Monde ils ont pensé, compris et goûté au sujet de la JOIE CÉLESTE, et de la FÉLICITÉ ÉTERNELLE. Le motif de ma mission a été celui-ci : Quelques nouveaux venus du Monde, ayant été admis dans notre Société Céleste, qui est à l'Orient, ont rapporté que, dans tout le Monde Chrétien, il n'y a pas même un seul homme qui sache ce que c'est que la Joie Céleste et la Félicité Éternelle, ni par conséquent ce que c'est que le Ciel. Mes frères et consociés en ont été extrêmement surpris, et ils m'ont dit : Descends, appelle et convoque les plus sages dans le Monde des esprits, où sont d'abord rassemblés tous les Mortels après leur sortie du Monde naturel, afin que d'après ce qui

sortira de la bouche d'un grand nombre de sages nous soyons certains si c'est une vérité qu'il y ait chez les Chrétiens une telle obscurité ou une telle ignorance ténébreuse sur la vie future. Et il dit : « Attends un peu, et tu verras des cohortes de sages qui se rendent ici ; le Seigneur préparera pour eux une Salle d'assemblée. » J'attendis ; et voici, après une demi-heure, je vis deux compagnies venant du Septentrion, deux de l'Occident, et, deux du Midi, et à mesure qu'elles arrivaient, elles étaient introduites par l'Ange de la trompette dans la Salle préparée ; et là, elles prenaient les places qui leur étaient désignées selon les plages. Il y avait six Troupes ou Cohortes ; il en était venu de l'Orient une septième qui, à cause de sa lumière, n'était pas vue par les autres, Quand elles furent réunies, l'Ange exposa le motif de la convocation, et demanda que les Cohortes, selon leur rang, manifestassent leur sagesse sur le sujet de la JOIE CÉLESTE et de la FÉLICITÉ ÉTERNELLE ; et alors chaque Cohorte se forma en cercle, les faces tournées vers les faces. pour se rappeler ce sujet d'après les idées prises dans le Monde précédent, et maintenant l'examiner, et après examen et délibération déclarer son sentiment.

732. Après la délibération, la PREMIÈRE COHORTE, qui était du Septentrion, dit : « La Joie Céleste et la Félicité éternelle sont un avec la vie même du Ciel ; c'est pourquoi, quiconque entre dans le Ciel, entre quant à la vie dans les réjouissances du Ciel, absolument de même que celui qui entre dans une salle de noces, entre dans les réjouissances qui s'y font ; le Ciel, devant notre vue, n'est-il pas au-dessus de nous, ainsi dans un lieu ? et c'est là, et non ailleurs, qu'il y a bonheur sur bonheur, et voluptés sur voluptés ; l'homme est introduit dans ces délices quant à toute perception du mental, et quant à toute sensation du corps, d'après la plénitude des joies de ce lieu, quand il est introduit dans le Ciel : la félicité céleste, qui aussi est éternelle, n'est donc autre chose que l'admission dans le Ciel, et l'admission d'après la Grâce Divine. » Après que la Première Cohorte eut ainsi parlé, la SECONDE du Septentrion tira de sa sagesse ce sentiment : « La Joie Céleste et la Félicité éternelle ne sont autre chose que des Réunions très-joyeuses avec les Anges et des Conversations très-agréable, avec eux, d'après lesquelles les visages toujours épanouis sont tenus dans l'allégresse, et toutes les bouches dans des ris gracieux excités par des paroles agréables et des propos joyeux ; et que pourraient être les joies célestes, sinon les variétés de ces plaisirs pendant l'éternité? » La TROISIÈME COHORTE, qui était la Première des sages de la Plage occidentale s'exprima ainsi d'après les pensées de ses affections : « Qu'est-ce que la Joie Céleste et la Félicité éternelle, sinon des Banquets avec Abraham, Isaac et Jacob, sur les tables desquels seront des Mets délicats et recherchés, et des Vins généreux et excellents ; et, après les repas, des Jeux et des Chœurs de jeunes vierges et de jeunes hommes dansant aux sons de symphonies et de flûtes, entrecoupés par des chants mélodieux de cantiques ; et enfin, le soir, des représentations théâtrales ; et, après ces représentations, de nouveau des repas, et ainsi chaque jour durant l'éternité. » Puis, la QUATRIÈME COHORTE, qui était la Seconde de la plage Occidentale, énonça son sentiment, en disant : « Nous, nous avons caressé plusieurs idées au sujet de la Joie Céleste et de la Félicité éternelle, et nous avons exploré diverses Joies et les avons comparées entre elles, et nous avons conclu que les Joies Célestes sont des Joies Paradisiaques ; le Ciel est-il autre chose qu'un Paradis, qui s'étend de l'Orient à l'Occident et du Midi au Septentrion, et où sont des arbres fruitiers et des fleurs délicieuses? Au milieu de ces arbres et de ces fleurs est l'Arbre magnifique de la vie, autour duquel seront assis les bienheureux, se nourrissant de fruits d'une saveur délicate, et ornés de guirlandes de fleurs de l'odeur la plus suave ; ces arbres et ces fleurs sous l'influence d'un printemps perpétuel naissent et renaissent chaque jour avec une variété infinie ; et par cette naissance et cette floraison perpétuelles, et en même temps par cette température éternellement printanière, les esprits (*animi*) continuellement renouvelés ne peuvent qu'aspirer et respirer des Joies chaque jour nouvelles, et ainsi rentrer dans la fleur de l'âge, et par là dans l'état primitif, dans lequel Adam et son épouse ont été créés, et par conséquent être replacés dans leur Paradis, transféré de la terre au Ciel. La CINQUIÈME COHORTE, qui était la Première des plus perspicaces en génie de la Plage méridionale, s'exprima ainsi : « Les Joies Célestes et la Félicité éternelle ne sont autre chose que des Dominations sur-éminentes et des Trésors immenses, et par suite une magnificence plus que royale, et une splendeur au-dessus de tout éclat : que les Joies du Ciel, et la jouissance continue de ces joies, qui est la félicité éternelle, soient telles, c'est ce que nous avons vu clairement d'après ceux

qui, dans le Monde précédent, ont joui de ces avantages ; et, en outre, en ce que les bienheureux dans le Ciel doivent régner avec le Seigneur, et être rois et princes, parce qu'ils sont fils de Celui qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, et en ce qu'ils seront assis sur des trônes, et que les Anges les serviront. Nous avons vu clairement la magnificence du Ciel, en ce que la Nouvelle Jérusalem, par laquelle est décrite la gloire du Ciel, aura des Portes dont chacune sera une Perle, et des Places d'or pur, et une Muraille dont le fondement sera de pierres précieuses; que par conséquent quiconque a été reçu dans le Ciel a un Palais resplendissant d'or et de choses d'un grand prix, et que la Domination y passe successivement et en ordre de l'un à l'autre : et comme nous savons que dans de semblables choses il y a des joies innées et une félicité inhérente, et qu'elles sont d'irréfragables promesses de Dieu, nous n'avons pu tirer d'autre part l'état le plus heureux de la vie céleste. » Après cette Cohorte, la SIXIÈME, qui était la Seconde de la Plage méridionale, éleva la voix, et dit : « La Joie du Ciel et la Félicité éternelle ne sont autre chose qu'une perpétuelle Glorification de Dieu, une Fête qui dure éternellement, et un culte de grande béatitude avec chant et cris de joie ; et ainsi une constante élévation du cœur vers Dieu, avec pleine confiance de l'acceptation des prières et des louanges pour cette Divine munificence de béatitude. » Quelques-uns de cette Cohorte ajoutèrent que cette Glorification se fera avec de magnifiques illuminations, de très-suaves parfums, et de pompeuses processions, à la tête desquelles marchera, avec une grande Trompette, le souverain Pontife, suivi des Primats et Porte-masses, grands et petits, et derrière eux des Hommes portant des palmes, et des Femmes ayant des statuette d'or dans les mains.

733. La SEPTIÈME COHORTE qui, à cause de sa lumière, n'était pas vue par les autres, était de l'Orient du Ciel ; elle se composait d'Anges de la même Société, d'où était l'Ange de la trompette ayant appris dans leur Ciel que, dans le Monde Chrétien, il n'y avait pas même un seul homme qui sût ce que c'est que la Joie du Ciel et de la Félicité éternelle, ces anges s'étaient dit entre eux : « Cela ne peut pas être la vérité, il est impossible qu'il y ait chez les Chrétiens une si grande obscurité, et un tel engourdissement des mentals ; descendons aussi nous-mêmes, et sachons si c'est la vérité, et si c'est la vérité, certes c'est un prodige. » Alors ces Anges dirent à l'Ange de la trompette : « Tu sais que tout homme qui a désiré le Ciel, et a pensé quelque chose de positif au sujet des joies du Ciel, est introduit après la mort dans les joies de son imagination ; et qu'après qu'il a appris par expérience quelles sont ces joies, c'est-à-dire qu'elles sont selon les vaines idées de son mental, et selon les délires de sa phantasie, il en est détourné et est instruit ; c'est ce qui arrive dans le Monde des Esprits à la plupart de ceux qui, dans la vie précédente, ont médité sur le Ciel, et se sont formé des idées arrêtées, au sujet des joies célestes, au point d'en avoir le désir. » Après avoir entendu ces paroles, l'Ange de la trompette dit aux six Cohortes de Sages du Monde Chrétien qu'il avait convoquées : « Suivez-moi, et je vous introduirai dans vos Joies, par conséquent dans le Ciel. »

734. Après qu'il eut prononcé ces mots, l'Ange marcha en avant ; et d'abord, il fut suivi par la Cohorte de ceux qui s'étaient persuadés que les Joies Célestes étaient seulement de très-joyeuses réunions et de très-agréables conversations : l'Ange les introduisit dans des Assemblées de la Plage Septentrionale, qui n'avaient pas eu, dans le monde précédent, d'autres notions au sujet des joies du ciel. Il y avait là une Maison spacieuse dans laquelle ceux qui étaient tels avaient été réunis ; cette Maison avait plus de cinquante chambres, distinguées selon les divers genres d'entretiens: dans les unes on parlait de ce qu'on avait vu et entendu dans la place publique et dans les rues ; dans d'autres, on tenait divers propos aimables sur le beau sexe, en les entremêlant de facéties, multipliées au point de répandre les ris de la gaité sur tous les visages de l'assemblée ; dans d'autres chambres, on s'occupait des Nouvelles des Cours, des Ministères, de l'État politique, des différentes choses qui avaient transpiré des Conseils secrets ; et l'on faisait des raisonnements et des conjectures sur les événements ; dans d'autres, on parlait de commerce ; dans d'autres de littérature; dans d'autres, de ce qui a rapport à la Prudence civile et à la Vie morale ; dans d'autres, des choses Ecclésiastiques et des Sectes ; et ainsi du reste : il me fut donné de faire la visite dans cette maison, et je vis des gens qui couraient de chambres en chambres, cherchant des compagnies conformes à leur affection et par conséquent à leur joie et dans les compagnies j'en vis de trois espèces; les uns haletants de parler,

d'autres désireux de questionner, et d'autres avides d'entendre. Il y avait quatre portes à la Maison, une vers chaque plage, et je remarquai que plusieurs quittaient les compagnies, et se hâtaient pour sortir ; j'en suivis quelques-uns vers la porte Orientale, et j'en vis quelques autres assis d'un air triste près de cette porte ; et je m'approchai, et je leur demandai pourquoi ils étaient assis ainsi tristes; et ils répondirent : « Les portes de cette Maison sont tenues fermées pour ceux qui veulent sortir, et voici maintenant le troisième jour que nous y sommes entrés, et que nous y avons vécu conformément à notre désir en compagnies et en conversations, et ces entretiens continuels nous ont tellement fatigués, que nous pouvons à peine supporter d'en entendre le simple bourdonnement ; c'est pourquoi, poussés par l'ennui, nous nous sommes rendus vers cette porte, et nous avons frappé ; mais on nous a répondu : Les portes de cette Maison s'ouvrent non pour ceux qui veulent sortir, mais pour ceux qui veulent entrer ; restez et jouissez des joies du Ciel. D'après ces réponses, nous avons conclu que nous resterons ici éternellement ; de ce moment la tristesse s'est emparée de nos mentals, et maintenant notre poitrine commence à se serrer, et l'anxiété à s'emparer de nous. » Alors l'Ange prit la parole, et leur dit : « Cet état est la mort de vos joies que vous avez cru être uniquement célestes, lorsque cependant elles ne sont que des accessoires des joies célestes. » Et ils dirent à l'Ange : « Qu'est-ce donc que la Joie Céleste? » Et l'Ange répondit en peu de mots : « C'est le plaisir de faire quelque chose qui soit utile à soi-même et aux autres ; et le plaisir de l'usage tire son essence de l'Amour et son existence de la Sagesse ; le plaisir de l'usage qui tient son origine de l'Amour par la Sagesse est l'âme et la vie de toutes les joies célestes. Il y a dans les Cieux de très-agréables Réunions, qui égayaient les mentals des Anges, divertissent leurs esprits (*animi*), réjouissent leurs cœurs, et récréent leurs corps ; mais ils n'en jouissent qu'après avoir fait des usages dans leurs fonctions et dans leurs oeuvres ; par là il y a âme et vie dans toutes leurs allégresses et dans tous leurs amusements ; mais qu'on ôte cette âme ou cette vie, les joies accessoires cessent successivement d'être des joies, et deviennent d'abord indifférentes, ensuite comme rien, et enfin elles ne sont que tristesse et anxiété. » Après qu'il eut parlé ainsi, la porte s'ouvrit, et ceux qui étaient assis auprès sortirent précipitamment ; et ils s'enfuirent chez eux, chacun à sa fonction et à son ouvrage, et ils furent soulagés.

735. Ensuite l'Ange s'adressa à ceux qui s'étaient formé de la Joie du Ciel et de la Félicité éternelle cette idée, que c'étaient des Banquets avec Abraham, Isaac et Jacob ; et, après les repas, des Jeux et des Spectacles, et de nouveau des repas, et ainsi durant l'éternité ; et il leur dit : Suivez-moi, et je vous introduirai dans les félicités de vos joies. » Et il les fit entrer, à travers un bois, dans une plaine couverte d'un plancher sur laquelle avaient été placées des tables, quinze d'un côté, et quinze de l'autre ; et ils demandèrent : « Pourquoi tant de tables? » et l'Ange répondit « La première table est celle d'Abraham ; la seconde, celle d'Isaac ; la troisième, celle de Jacob ; et près de celles-ci sont en ordre les tables des douze Apôtres ; de l'autre côté sont autant de tables pour leurs Épouses, les trois premières sont celles de Sarah épouse d'Abraham, de Rébeccah épouse d'Isaac, et de Léah et Rachel épouses de Jacob ; et les douze autres celles des épouses des douze Apôtres. » Quelques instants après, toutes les Tables apparurent couvertes de mets, et les petits espaces, entre les plats, ornés de petites pyramides chargées de toute espèce de sucreries. Ceux qui devaient prendre part à ce banquet étaient debout, autour des tables, dans l'attente d'en voir arriver les Présidents ; après quelques moments d'attente, on les vit entrer en ordre de marche depuis Abraham jusqu'au dernier des Apôtres ; et aussitôt chacun d'eux, s'approchant de sa table, s'y plaça à la tête sur un lit ; et de là, ils dirent à ceux qui se tenaient debout alentour « Prenez place aussi avec nous. » Et ils prirent place, les hommes avec ces Pères, et les femmes avec leurs épouses ; et ils mangèrent et burent avec allégresse et avec vénération. Après le repas, ces Pères sortirent; et alors commencèrent des jeux, des danses de jeunes filles et de jeunes hommes ; et, après les danses, des spectacles : les spectacles terminés, les assistants furent invités de nouveau à des Festins; mais avec ce règlement, que le premier jour ils mangeraient avec Abraham, le second avec Isaac, le troisième avec Jacob, le quatrième avec Pierre, le cinquième avec Jacques, le sixième avec Jean, le septième avec Paul, et avec les autres en suivant l'ordre jusqu'au quinzième jour, à partir duquel ils reprendraient de nouveau les festins dans le même ordre en variant les places, et ainsi durant l'éternité. Ensuite l'Ange convoqua les hommes de la Cohorte, et il leur dit : « Tous ceux que vous

avez vus aux tables, ont été dans une pensée imaginaire semblable à la vôtre sur les Joies du Ciel et sur la Félicité éternelle ; et afin qu'ils voient eux-mêmes les vanités de leurs idées, et qu'ils en soient détournés, de telles scènes de table ont été instituées, et ont été permises par le Seigneur. Les Présidents, que vous avez vus à la tête des tables, étaient des Vieillards jouant un rôle, la plupart d'extraction rustique, qui ayant beaucoup de barbe, et glorieux d'une certaine opulence au-dessus des autres, avaient eu la phantasie qu'ils étaient ces anciens Pères. Mais suivez-moi par les chemins qui conduisent hors de cette enceinte. » Et ils le suivirent, et ils en virent cinquante à un endroit, et cinquante à un autre, qui s'étaient gorgés de nourriture au point d'en avoir des nausées, et désiraient retourner dans l'intérieur de leurs maisons, les uns à leurs emplois, les autres à leur commerce, et d'autres à leur ouvrage ; mais un grand nombre étaient retenus par les gardes du bois, et interrogés sur les jours de leurs repas, s'ils avaient mangé aussi aux tables de Pierre et de Paul ; et on leur disait que s'ils sortaient auparavant, comme cela est contraire à la décence, ils en seraient couverts de honte. Mais la plupart répondaient : « Nous sommes rassasiés de nos joies, les mets nous sont devenus insipides, et notre goût est desséché, l'estomac les dédaigne, nous ne pouvons plus y toucher ; nous avons passé quelques jours et quelques nuits dans cette bombance, nous demandons instamment qu'on nous renvoie. » Et ayant été renvoyés, ils s'enfuirent haletants et à course précipitée chacun chez soi. Après cela, l'Ange appela les hommes de la Cohorte ; et, dans la route, voici ce qu'il leur enseigna sur le Ciel : « Dans le Ciel, de même que dans le Monde, il y a des Aliments et des Boissons, il y a des Festins et des Banquets ; et là, chez les principaux, il y a des Tables sur lesquelles sont servis des mets délicats, des choses friandes et recherchées, par lesquels les mentals (*animi*) sont égayés et récréés ; il y a aussi des Jeux et des Spectacles ; et il y a des Concerts et des Chants ; et tout cela dans la plus grande perfection ; ces choses sont aussi des joies pour les anges, mais non une félicité, celle-ci doit être dans les joies, et par suite provenir des joies ; la félicité dans les joies fait qu'elles sont des joies, elle les fertilise, et les soutient afin qu'elles ne deviennent ni communes ni fastidieuses ; et cette félicité, chacun la possède d'après l'usage dans sa fonction. Dans l'affection de la volonté de chaque Ange, il y a une certaine veine cachée, qui attire le mental à faire quelque chose, le mental par là se tranquillise et se satisfait ; cette satisfaction et cette tranquillité rendent l'état du mental susceptible de recevoir du Seigneur l'amour de l'usage ; de cette réception vient la Félicité céleste, qui est la vie de ces joies dont il a déjà été parlé. La nourriture céleste, dans son essence, n'est pas non plus autre chose que l'amour, la sagesse et l'usage ensemble, c'est-à-dire, l'usage par la sagesse d'après l'amour ; c'est pourquoi, dans le Ciel, il est donné à chacun une nourriture pour le corps selon l'usage qu'il fait, somptueuse à ceux qui sont dans un usage éminent, médiocre mais d'une saveur exquise à ceux qui sont dans un usage d'un degré moyen, et vile à ceux qui sont dans un usage vil, mais il n'en est point donné aux paresseux.

736. L'Ange appela ensuite auprès de lui la Cohorte des prétendus sages, qui avaient placé les Joies Célestes, et la Félicité éternelle qui en résulte, dans les Dominations sur-éminentes et des Trésors immenses, et dans une magnificence plus que royale et une splendeur au-dessus de tout éclat ; et cela, parce qu'il est dit dans la Parole qu'ils seront rois et princes, et qu'ils règneront avec le Christ éternellement et seront servis par les Anges, outre plusieurs autres choses l'Ange leur dit : « Suivez-moi, et je vous introduirai dans vos joies. » Et il les introduisit dans un Portique composé de Colonnes et de Pyramides : sur le devant était un Porche peu élevé par lequel il y avait entrée dans le Portique ; c'est par ce porche qu'il les introduisit ; et voici, ils furent vus vingt d'un côté et vingt d'un autre, et ils attendaient. Et tout à coup apparut quelqu'un remplissant le rôle d'un Ange, et il leur dit : « Par ce Portique est le chemin qui conduit au Ciel ; restez un peu, et préparez-vous, parce que les plus grands d'entre vous vont devenir Rois, et les moindres seront Princes. » A ces mots, auprès de chaque Colonne apparut un Trône, et sur le trône une chlamyde de soie, et sur la chlamyde un sceptre et une couronne ; et auprès de chaque Pyramide apparut un Siège élevé de trois coudées au-dessus de terre, et sur le siège une chaîne en anneaux d'or, et des cordons de l'ordre équestre réunis par les bouts avec des petits cercles de diamants. Et alors on cria : « Allez, maintenant ; revêtez-vous, asseyez-vous et attendez. » Et à l'instant les Grands coururent aux trônes, et les Moindres aux sièges, et ils se revêtirent, et ils se placèrent : mais alors il apparut comme un brouillard s'élevant des enfers ; ceux qui étaient assis sur les trônes et sur les sièges l'ayant aspiré,

leur face commença à devenir bouffie, leur cœur à se gonfler, et ils furent pleins de la confiance qu'ils étaient maintenant rois et princes ; ce brouillard était l'aure (atmosphère) de la phantaisie dont ils étaient inspirés : et tout à coup il accourut, comme venant du Ciel, des jeunes hommes; et ils se placèrent deux derrière chaque trône, et un derrière chaque siège pour servir ; et alors de temps en temps un héraut criait « Vous êtes des rois et des princes ; attendez encore un peu, on prépare maintenant dans le Ciel vos cours ; vos courtisans vont bientôt venir avec vos gardes, et ils vous introduiront. » Ils attendaient et attendaient, au point que leurs esprits respiraient à peine et étaient excédés par leur désir. Après trois heures d'attente, le Ciel s'ouvrit au-dessus de leur tête, et des Anges abaissèrent leurs regards sur eux, et en eurent pitié ; ils leur dirent : « Pourquoi êtes-vous assis ainsi comme des fous, et agissez-vous comme des histrions? on s'est moqué de vous ; et d'hommes on vous a changés en idoles ; et cela, parce que vous avez mis dans vos cœurs, que vous régneriez avec le Christ comme des rois et des princes, et qu'alors vous seriez servis par les Anges. Est-ce que vous avez oublié ces paroles du Seigneur : Que celui qui veut être grand dans le Ciel devienne serviteur? Apprenez donc ce qui est entendu par rois et princes, et par régner avec le Christ ; sachez que c'est être sage et faire des usages; en effet, le Royaume du Christ, qui est le Ciel, est le Royaume des usages ; car le Seigneur aime tous les hommes, et par suite veut du bien à tous, et le bien est l'usage; et comme le Seigneur fait les biens ou les usages médiatement par les Anges, et dans le Monde par les hommes, c'est pour cela qu'à ceux qui font fidèlement les usages il donne l'amour de l'usage, et la récompense de l'usage, qui est la béatitude interne, et celle-ci est la félicité éternelle. Il y a dans les cieus, comme dans les terres, des Dominations suréminentes et des Trésors immenses, car il y a des gouvernements, et des formes de gouvernement, et par conséquent il y a de plus grands et de moindres pouvoirs, de plus grandes et de moindres dignités, et ceux qui sont dans le suprême degré des pouvoirs et des dignités ont des Palais et des Cours, qui surpassent en magnificence et en splendeur les palais et les cours des Empereurs et des Rois sur la terre, et ils sont entourés d'honneur et de gloire par le nombre des courtisans, des ministres et des gardes, et par les vêtements magnifiques de ceux-ci : mais ceux qui sont ainsi élevés au rang suprême sont choisis parmi ceux dont le cœur est pour le salut public, et dont les sens du corps sont seulement dans la grandeur de la magnificence à cause de l'obéissance : et puisqu'il est du salut public que chacun soit de quelque usage dans la société, comme corps commun, et puisque tout usage vient du Seigneur, et est fait par les anges et par les hommes comme par eux-mêmes, il est évident que c'est là régner avec le Seigneur. » Après avoir entendu ces paroles prononcées du Ciel, ces prétendus rois et princes descendirent des trônes et des sièges, et jetèrent loin d'eux sceptres, couronnes et chlamydes, et le brouillard dans lequel était l'atmosphère de la phantaisie s'éloigna d'eux, et ils furent enveloppés d'une nuée blanche où était l'atmosphère de la sagesse, qui rendit la santé à leurs mentals.

737. L'Ange revint ensuite à la Maison de l'assemblée des sages du Monde Chrétien, et il appela vers lui ceux qui avaient eu la foi que les Joies du Ciel et la Félicité éternelle étaient des délices paradisiaques : il leur dit : « Suivez-moi, et je vous introduirai dans le Paradis, votre Ciel, afin que vous commenciez à jouir des béatitudes de votre félicité éternelle ; et il les introduisit par une Porte élevée, construite avec un entrelacement de branches et de rejetons d'arbres précieux : quand ils furent entrés, il les conduisit par des détours de plage en plage ; c'était effectivement un Paradis dans la première entrée vers le Ciel, Paradis dans lequel sont envoyés ceux qui, dans le Monde, ont cru que le Ciel entier est un seul Paradis, parce qu'il est appelé le Paradis; et qui ont imprimé en eux cette idée, qu'après la mort il y a un complet repos sans aucun travail, et que, ce repos consisterait uniquement à respirer des délices, à se promener sur des roses, à se délecter du jus le plus exquis des raisins, et à célébrer des fêtes par des festins ; et que cette vie ne peut exister que dans le Paradis Céleste. Conduits par l'Ange, ils voyaient une grande multitude tant de vieillards que de jeunes hommes et d'enfants, et aussi de femmes et de jeunes filles, trois par trois, et dix par dix, assis dans des lieux plantés de rosiers, tressant des guirlandes dont ils ornaient les têtes des vieillards, les bras des jeunes hommes, et par faisceaux les poitrines des enfants : ailleurs, exprimant dans des coupes le jus des raisins, des cerises et des groseilles, et le buvant avec réjouissance ; ailleurs, respirant les parfums exhalés par les fruits, les fleurs et les feuilles odoriférantes, et

répandus de tous côtés ; ailleurs, chantant des odes mélodieuses dont ils charmaient les oreilles de ceux qui étaient présents ; ailleurs, assis près des fontaines et des eaux qui jaillissaient en prenant diverses formes ; ailleurs, se promenant, causant et lançant de joyeux propos ; ailleurs, se retirant dans des cabinets au milieu des jardins, pour s'y reposer sur des lits ; sans parler de plusieurs autres allégresses paradisiaques. Après qu'ils eurent vu tous ces groupes, l'Ange conduisit ses compagnons par des circuits çà et là, et enfin vers d'autres esprits qui étaient assis dans un très-beau bosquet de rosiers entouré d'oliviers, d'orangers et de citronniers, et qui, la tête penchée et les mains sur les joues, gémissaient et répandaient des larmes ; ceux qui accompagnaient l'Ange leur adressèrent la parole, et dirent « Pourquoi êtes-vous ainsi assis ? » Et ils répondirent : Il y a maintenant sept jours que nous sommes venus dans ce Paradis ; quand nous sommes entrés, notre mental semblait être élevé dans le Ciel et plongé dans les intimes béatitudes de ses joies ; mais au bout de trois jours ces béatitudes commencèrent à diminuer et à s'effacer dans nos mentals, et à devenir insensibles et par conséquent nulles ; et quand nos joies imaginaires se furent ainsi évanouies, nous avons craint la perte de tout l'agrément de notre vie, et nous sommes devenus incertains à l'égard de la félicité éternelle, doutant qu'il y en ait une ; et depuis ce moment nous avons erré par les allées et par les places, cherchant la porte par laquelle nous étions entrées ; mais nous avons erré en vain de circuits en circuits ; et nous avons interrogé ceux que nous rencontrions, et quelques-uns d'eux nous ont répondu qu'on ne trouve pas la porte, parce que ce jardin Paradisiaque est un vaste labyrinthe, qui est tel, que celui qui veut en sortir s'y enfonce davantage ; vous ne pouvez donc, nous ont-ils dit, faire autrement que d'y rester éternellement ; vous êtes maintenant dans le milieu, où toutes les délices sont concentrées. » En outre, ces esprits dirent à ceux qui accompagnaient l'Ange : « Voilà maintenant un jour et demi que nous restons assis, et comme nous sommes sans espoir de trouver une sortie, nous nous sommes replacés dans ce bosquet de rosiers, et nous voyons en abondance autour de nous des olives, des raisins, des oranges et des citrons, mais plus nous les regardons, plus se lasse la vue en voyant, l'odorat en odorant, et le goût en goûtant ; voilà la cause de la tristesse, des gémissements et des larmes, dans lesquels vous nous voyez. » L'Ange de la Cohorte, ayant entendu ces paroles, leur dit « Ce Labyrinthe Paradisiaque est véritablement une entrée du Ciel, je connais une issue, et je vous ferai sortir. » A ces mots, ceux qui étaient assis se levèrent, et embrassèrent l'Ange, et ils le suivirent avec sa cohorte ; et l'Ange leur apprit en chemin ce que c'est que la Joie Céleste et par suite la Félicité éternelle. « Ce ne sont pas, leur dit-il, des Délices paradisiaques externes, à moins qu'il n'y ait en même temps avec elles des Délices paradisiaques internes ; les délices paradisiaques externes sont seulement les délices des sens-du corps, mais les délices paradisiaques internes sont les délices des affections de l'âme ; si celles-ci ne sont pas dans celles-là, il n'y a pas de vie céleste, parce qu'il n'y a pas d'âme dans les délices externes ; et tout délice sans son âme correspondante languit et s'engourdit par la continuité, et plus que le travail il fatigue le mental (*animus*). Dans les Cieux, il y a partout des Jardins paradisiaques, et les Anges y trouvent aussi des joies, et autant ils y placent le délice de l'âme, autant ces joies sont pour eux des joies. » A ces mots, tous demandèrent ce que c'est que le délice de l'âme, et d'où il vient ; l'Ange répondit : « Le délice de l'âme vient de l'amour et de la sagesse qui procèdent du Seigneur ; et comme c'est l'amour qui effectue, et qu'il effectue par la sagesse, c'est pour cela que le siège de l'un et de l'autre est dans l'effet, et l'effet est l'usage : ce délice influe du Seigneur dans l'âme, et descend par les supérieurs et par les inférieurs du mental dans tous les sens du corps, et il s'y complète ; de là la joie devient joie, et elle devient éternelle parce qu'elle procède de l'Éternel. Vous avez vu des Jardins Paradisiaques, et je vous assure que là il n'y a pas la moindre chose, pas même la plus petite feuille, qui ne provienne du mariage de l'amour et de la sagesse dans l'usage ; si donc l'homme est dans ce mariage, il est dans le Paradis Céleste, par conséquent dans le Ciel. »

738. Ensuite l'Ange conducteur revint à la Maison vers ceux qui s'étaient fermement persuadés que la Joie Céleste et la Félicité éternelle sont une perpétuelle Glorification de Dieu, et une Fête qui dure toute l'éternité ; et cela, parce que dans le Monde ils avaient cru qu'alors ils verraient Dieu, et parce que la vie du Ciel d'après le culte de Dieu est appelée un Sabbath perpétuel. L'Ange leur dit : « Suivez-moi, et je vous introduirai dans votre joie. » Et il les fit entrer dans une petite ville, au milieu de laquelle il y avait un Temple, et dont toutes les maisons étaient appelées

demeures sacrées. Dans cette ville, ils virent une affluence d'esprits de tous les quartiers de la contrée environnante, et parmi eux un grand nombre de Prêtres qui recevaient les arrivants, les saluaient, et leur prenant les mains, les conduisaient aux portes du Temple, et de là dans quelques demeures sacrées autour du Temple, et les initiaient dans le culte continu de Dieu, en disant ; « Cette ville est le parvis qui mène au Ciel, et le Temple de cette ville est l'entrée pour le magnifique et très-vaste Temple, qui est dans le Ciel, où Dieu est glorifié durant l'éternité par les prières et les louanges des Anges : les ordonnances, ici et dans le Ciel, sont, qu'il faut d'abord entrer dans le Temple, et y rester trois jours et trois nuits ; et qu'après cette initiation il faut entrer dans les maisons de cette ville, qui sont autant de demeures sanctifiées par nous, et passer de l'une dans l'autre ; et là, en communion avec ceux qui y sont rassemblés, prier, s'écrier à haute voix, et réciter des oraisons : ayez bien soin de ne penser en vous-mêmes et de ne dire avec vos consociés que des choses saintes, pieuses et religieuses. » L'Ange introduisit donc sa cohorte dans le Temple ; il était rempli par une foule très-serrée, composée de beaucoup de gens qui dans le Monde avaient été en grande dignité, et aussi de beaucoup de gens d'entre le menu peuple ; et des gardes avaient été placés aux portes, afin qu'il ne fût permis à personne de sortir avant d'y être resté trois jours ; et l'Ange dit : « il y a maintenant deux jours que ceux-ci sont entrés ; examinez-les, et vous verrez comment ils glorifient Dieu. » Et ils les examinèrent, et ils les virent pour la plupart endormis, et ceux qui étaient éveillés ne cessant de - bâiller ; quelques-uns ayant, par une continuelle élévation de leurs pensées vers Dieu sans aucun retour sur le corps, la face comme séparée de leur corps, car ils apparaissent ainsi à eux-mêmes et par suite aussi aux autres ; d'autres avant les yeux égarés à force de les tourner continuellement en dessous ; en un mot, ayant tous le cour serré et l'esprit abattu par l'ennui, et se détournant de la chaire, et criant : « Nos oreilles sont étourdies ; finissez les sermons, on n'entend plus un mot, et le son de vos voix nous devient fastidieux. » Et alors ils se levèrent, et ils coururent en masse aux portes, les enfoncèrent, et se jetèrent sur les gardes et les chassèrent. Les Prêtres, voyant cela, les suivirent et se mirent à côté d'eux, prêchant et prêchant, priant, soupirant, disant : Célébrez la Fête, glorifiez Dieu, sanctifiez-vous ; dans ce parvis du Ciel, nous vous initierons à la Glorification éternelle de Dieu dans le magnifique et très-vaste Temple qui est dans le Ciel, et ainsi à la jouissance de la félicité éternelle. » Mais ces paroles, ils ne les comprenaient pas, et ils les entendaient à peine, à cause de l'abattement du mental par la suspension et la cessation, pendant deux jours, de toute affaire domestique et publique. Toutefois, comme ils s'efforçaient d'échapper aux prêtres, les prêtres les prenaient par les bras, et aussi par les habits, les poussant vers les demeures sacrées où des sermons devaient être prêchés ; mais c'était en vain, et ils criaient : « Laissez-nous, nous sentons dans le corps comme une défaillance. » A cet instant, voici, il apparut quatre Hommes vêtus de blanc et avec des tiaras ; l'un d'eux avait été Archevêque dans le Monde, et les trois autres y avaient été Évêques ; ils étaient devenus des Anges ; ils appelèrent les Prêtres ; et, leur adressant la parole, ils dirent : « Nous vous avons vus du Ciel avec ces brebis ; comment les paisez-vous ? vous les paisez jusqu'à les rendre folles ; vous ne savez pas ce qui est entendu par la Glorification de Dieu ; il est entendu porter des fruits de l'amour, c'est-à-dire, faire fidèlement, sincèrement et soigneusement l'œuvre de sa fonction, car cela appartient à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain, et cela est le lien de la société et le bien de la société ; par-là Dieu est glorifié, et il l'est alors par le culte qu'on lui rend à des temps marqués ; n'avez-vous point lu ces paroles du Seigneur : *En ceci EST GLORIFIÉ MON PÈRE, que du fruit beaucoup vous portiez, et que vous deveniez mes disciples ?* - Jean, XV. 8. - Vous, Prêtres, vous pouvez être dans la glorification du Culte, parce que c'est votre fonction, et que vous y trouvez honneur, gloire et rémunération ; mais vous, néanmoins, vous ne pourriez pas être plus qu'eux dans cette glorification, si en même temps avec votre fonction il n'y avait pas honneur, gloire et rémunération. » Après avoir ainsi parlé, les évêques ordonnèrent aux gardes de la porte de laisser chacun entrer et sortir ; il y a, en effet, une multitude d'hommes qui n'ont pu penser à une joie Céleste autre que le culte perpétuel de Dieu, parce qu'ils n'ont rien su de l'état du Ciel.

739. L'Ange, avec ceux qui l'avaient accompagné, revint ensuite à la salle d'assemblée, d'où les cohortes de Sages ne s'étaient pas encore retirées ; et là, il appela près de lui ceux qui croyaient que la joie céleste et la félicité éternelle ne sont que l'admission dans le Ciel, et l'admission d'après

la grâce Divine ; et qu'alors ceux qui sont admis ont la même joie que ceux qui, dans le Monde, entrent dans les cours des Rois les jours de réjouissances, ou qui invités à des noces entrent dans la salle de festin. L'Ange leur dit : « Demeurez ici un peu, et je vais sonner de la trompette, et ceux qui ont une grande réputation de sagesse dans les choses spirituelles de l'Église se rendront ici. » Après quelques heures, il apparut neuf hommes, chacun couronné de laurier en signe de sa réputation ; l'Ange les introduisit dans la salle d'assemblée, où étaient présents tous ceux qui avaient été précédemment convoqués? L'Ange, adressant en leur présence la parole à ceux qui étaient couronnés de laurier, dit : « Je sais que, d'après votre vœu selon votre idée, il vous a été donné de monter dans le Ciel, et que vous êtes revenus sur cette terre inférieure ou sous-céleste, avec une pleine science sur l'état du Ciel ; racontez donc comment vous a paru le ciel. » Et ils répondirent l'un après l'autre ; et le PREMIER dit : « Mon idée sur le ciel, depuis mon enfance jusqu'à la fin de ma vie dans le Monde, avait été que c'était le lieu de toutes les béatitudes, et de tous les agréments, plaisirs, charmes et voluptés, et que si j'y étais admis, je me trouverais entouré de l'atmosphère de ces félicités, et que je la respirerais à pleine poitrine, comme un fiancé lorsqu'il célèbre ses noces, et qu'il entre avec sa fiancée dans la couche nuptiale; dans cette idée, je montai au Ciel, et je passai les premières gardes, et aussi les secondes, mais lorsque j'arrivai aux troisièmes, le chef des gardes m'adressa la parole, et il dit : « Qui es-tu, ami? Et je répondis : « N'est-ce pas ici le Ciel ? j'y suis monté d'après le vœu de mon désir ; laisse-moi entrer, je te prie. » Et il me laissa, entrer ; et je vis des Anges vêtus de blanc, et ils m'entouraient,, et ils m'examinaient, et ils disaient tout bas : Voici un nouvel hôte qui n'a pas le vêtement du Ciel ; et moi, j'entendis ces paroles, et j'eus cette pensée : Il me semble qu'il en est de moi comme de celui dont le Seigneur dit qu'il était entré au festin des noces sans un habit nuptial ; et je dis : Donnez-moi des vêtements du Ciel ; mais ils se mirent à rire ; et alors accourut un Ange de la Cour avec cet ordre : Mettez-le tout nu, chassez-le, et jetez ses habits après lui ; et je fus chassé ainsi. » Le SECOND en ordre dit : « Moi, j'ai cru, comme lui, que si j'étais seulement admis dans le Ciel, qui est au-dessus de ma tête, les joies m'environneraient et m'animent éternellement ; j'obtins aussi ce que j'avais désiré ; mais en me voyant les Anges s'enfuir, et se dirent entre eux : Qu'est-ce que ce prodige? Comment cet Oiseau de nuit est-il venu ici ? Et en effet je sentis un changement comme si je n'étais plus homme, quoique je ne fusse pas changé ; cela provenait chez moi de l'attraction de l'atmosphère céleste ; mais bientôt accourut un Ange de la Cour avec cet ordre, que deux serviteurs me fissent sortir et reprendre le chemin par lequel j'étais monté pour me ramener jusqu'à ma maison ; et quand je fus à la maison, j'apparus aux autres et à moi-même comme homme. » Le TROISIÈME dit : « L'idée du Ciel était constamment pour moi une idée du lieu et non de l'amour ; c'est pourquoi, quand je vins dans ce monde, je désirai avec une vive ardeur le Ciel, et je vis des esprits qui montaient, et je les suivis, et je fus admis, mais non au-delà de quelques pas ; or, quand je voulus réjouir mon mental (*animus*) de l'idée des joies et des béatitudes célestes, par la lumière du Ciel, qui était blanche comme la neige, et dont l'essence est dite être la sagesse, mon mental fut saisi de stupeur et par suite mes yeux furent couverts d'obscurité, et je commençai à être insensé ;, et bientôt, par la chaleur du Ciel, qui correspondait à la blancheur éclatante de cette lumière, et dont l'essence est dite être l'amour, mon cœur palpita, l'anxiété s'empara de moi, et j'étais tourmenté par une douleur intérieure, et je me jetai là par terre étendu sur le dos ; et pendant que j'étais ainsi couché, un garde vint de la Cour avec l'ordre de me faire transporter doucement dans ma lumière et dans ma chaleur ; quand j'y fus rentré, mon esprit et mon cœur me revinrent. » Le QUATRIÈME dit : « Moi aussi, au sujet du ciel, j'ai été dans l'idée du lieu et non dans l'idée de l'amour, et dès que je fus arrivé dans le Monde spirituel, je demandai aux sages s'il était permis de monter dans le Ciel ; ils me dirent que cela était permis à chacun, mais qu'il fallait prendre garde d'en être chassé ; cette réponse me fit rire, et je montai, croyant, moi comme les autres, que tous dans le Monde entier peuvent recevoir les joies du ciel dans leur plénitude ; mais en effet dès que je fus entré, je me trouvai presque sans vie, et ne pouvant supporter la douleur et le tourment que j'éprouvais dans la tête et dans le corps, je me jetai par terre, et me roulai comme un serpent approché du feu, et je rampai jusqu'à un précipice et m'y élançai; et ensuite je fus relevé par ceux qui étaient en bas, et porté dans une hôtellerie, où la santé me fut rendue. Les CINQ AUTRES racontèrent aussi les choses étonnantes qui leur étaient arrivées quand

ils étaient montés dans le Ciel ; et ils comparaient les changements d'états de leur vie avec l'état des poissons enlevés des eaux dans l'air, et avec l'état des oiseaux dans l'éther ; et ils dirent qu'après ces dures épreuves ils n'avaient plus désiré le Ciel, mais seulement une vie conforme à celle de leurs semblables, en quelque lieu qu'ils fussent ; ils ajoutèrent : « Nous savons que dans le Monde des esprits, où nous sommes, tous sont d'abord préparés, les bons pour le Ciel, et les méchants pour l'Enfer ; et que, quand ils ont été préparés, ils voient des chemins ouverts pour eux vers les Sociétés de leurs semblables, avec qui ils doivent rester durant l'éternité ; et qu'alors ils entrent dans ces chemins avec plaisir, parce que ce sont les chemins de leur amour. » Tous ceux de la première Convocation entendant ces déclarations avouèrent aussi qu'ils n'avaient pas eu non plus d'autre idée du Ciel que comme d'un lieu, où l'on savoure à pleine bouche durant l'éternité des joies dont on est inondé. Ensuite l'Ange de la trompette leur dit : « Vous voyez maintenant que les Joies du Ciel et la Félicité éternelle n'appartiennent pas au lieu, mais qu'elles appartiennent à l'état de la vie de l'homme ; or, l'état de la vie céleste vient de l'amour et de la sagesse ; et comme l'usage est le contenant de l'un et de l'autre, l'état de la vie céleste vient de la conjonction de l'amour et de la sagesse dans l'usage ; c'est la même chose, si l'on dit la Charité, la Foi et la Bonne Œuvre, car la Charité est l'Amour, la Foi est la Vérité d'où procède la Sagesse, et la Bonne Œuvre est l'Usage: en outre, dans notre Monde Spirituel il y a des lieux comme dans le Monde naturel, autrement il n'y aurait pas d'habitations ni de demeures distinctes ; toutefois, cependant, le lieu n'y est pas un lieu, mais c'est l'apparence d'un lieu selon l'état de l'amour et de la sagesse, ou de la charité et de la foi. Quiconque devient ange porte intérieurement en soi son ciel, parce qu'il porte intérieurement en soi l'amour de son ciel ; car l'homme par création est en Très-petit l'effigie, l'image et le type du grand Ciel ; la forme humaine n'est pas autre chose ; c'est pourquoi chacun vient dans la société du Ciel, dont il est la forme dans une effigie singulière ; c'est pour cela que, lorsqu'il entre dans cette société, il entre dans une forme correspondante à lui-même, ainsi il entre dans cette société comme de lui en lui, et il entre en lui comme d'elle en elle, et il tire la vie de cette société comme étant à lui, et il tire la sienne comme étant à cette société ; chaque société est comme un Commun, et les Anges y sont comme des parties similaires, d'après lesquels le Commun coexiste. Il résulte donc de là que ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux ont formé en eux une effigie de l'Enfer, et cette effigie est tourmentée dans le Ciel d'après l'influx et la violence de l'activité de l'opposé contre l'opposé, car l'amour infernal est opposé à l'amour céleste, et par suite les plaisirs de ces deux amours combattent l'un contre l'autre comme des ennemis, et se tuent quand ils se rencontrent.

740. Ces diverses épreuves étant terminées, il fut entendu du Ciel une voix disant à l'Ange de la trompette « Choisis-en dix d'entre tous ceux qui ont été convoqués, et introduis-les auprès de nous; nous avons appris du Seigneur qu'il les préparera, afin que la chaleur et la lumière, ou l'amour et la sagesse de notre Ciel, ne leur nuisent en rien pendant trois jours. » Et il en fut choisi dix, et il suivirent l'Ange ; et, par un sentier incliné, ils montèrent sur une colline, et de là sur une Montagne, où était le Ciel de ces Anges, lequel leur avait d'abord apparu à une certaine distance comme une Étendue dans les nuées ; et les portes s'ouvrirent pour eux ; et, après qu'ils eurent passé la troisième, l'Ange introducteur courut vers le Prince de cette Société ou de ce Ciel, et annonça leur arrivée ; et le Prince répondit : « Prends quelques-uns de ma garde, et annonce à ceux qui se présentent que leur arrivée m'est agréable, et introduis-les dans mon Avant-Cour, et donne à chacun sa chambre et son cabinet; prends aussi quelques-uns de mes courtisans et de mes serviteurs pour leur rendre de bons offices, et les servir au moindre signe. » Et il fut fait ainsi. Mais, lorsqu'ils eurent été introduits par l'Ange, ils demandèrent s'il était permis d'aborder et de voir le Prince ; et l'Ange répondit : « Il est encore matin, et cela n'est pas permis avant midi ; tous, jusqu'à ce moment-là, sont à leurs fonctions et à leurs occupations ; mais vous avez été invités à dîner ; et alors vous serez assis à table avec notre Prince : en attendant, je vais vous introduire dans son Palais, où vous verrez des choses magnifiques et resplendissantes. »

Lorsqu'ils eurent été amenés près du Palais, ils en virent d'abord les dehors ; il était vaste, bâti en porphyre sur des fondements de jaspe, devant la porte six hautes colonnes de pierre lazuli, le toit en lames d'or, de hautes fenêtres d'un cristal extrêmement transparent, leurs embrasures aussi

d'or. Ensuite ils furent introduits dans l'intérieur du Palais, et conduits d'appartements en appartements ; et ils virent des ornements d'une beauté ineffable ; sur les plafonds, des décors d'une ciselure inimitable; près des murs, des tables d'argent damasquinées d'or, sur lesquelles étaient divers ustensiles en pierres précieuses et en perles fines dans des formes célestes ; et bien d'autres choses qu'aucun oeil n'a vues sur la terre, et desquelles en conséquence personne n'a pu croire qu'elles fussent dans le Ciel. Comme la vue de ces objets magnifiques les jetait dans l'étonnement, l'Ange leur dit: « Ne soyez pas surpris ; les objets que vous avez vus ne sont ni faits ni fabriqués par la main des Anges, mais ils sont composés par l'Artisan de l'Univers, et donnés en présent à notre Prince ; c'est pourquoi ici l'Art architectonique est dans son art même, et de lui sont dérivés toutes les règles de cet art dans le Monde. » L'Ange ajouta : « Vous pourriez présumer que de telles choses charment nos yeux et les éblouissent au point de nous faire croire que ce sont là les joies de notre Ciel ; mais comme nous ne mettons pas nos cœurs seulement en ces choses, car elles sont des accessoires pour les joies de nos cœurs, il en résulte qu'autant nous les contemplons comme des accessoires, et comme des œuvres de Dieu, autant nous contemplons en elles la Divine Toute-Puissance et la Divine Clémence. »

741, Ensuite l'Ange leur dit: «Il n'est pas encore Midi, venez avec moi dans le Jardin de notre Prince, il touche à ce Palais, » Et ils y allèrent, et dès l'entrée il leur dit : Voici un Jardin plus magnifique que les autres jardins de cette Société Céleste. » Et ils répondirent : « Que dis-tu ? ce n'est point ici un Jardin, nous ne voyons qu'un seul Arbre, et dans ses branches et à sa cime comme des fruits d'or et comme des feuilles d'argent, et leurs bords ornés d'émeraudes ; et sous cet Arbre des enfants avec leurs nourrices. » Alors l'Ange dit d'une voix inspirée : « Cet Arbre est dans le milieu du Jardin, et il est appelé par nous l'Arbre de notre Ciel, et par quelques-uns l'Arbre de la vie. Mais avancez, et approchez-vous, et vos yeux seront ouverts, et vous verrez le Jardin. » Et ils firent ainsi ; et leurs yeux furent ouverts, et ils voyaient des Arbres chargés de fruits savoureux, entourés de ceps avec leurs pampres, dont les extrémités se penchaient avec leurs fruits vers l'Arbre de vie qui était au milieu. Ces arbres étaient plantés en une série continue, qui partait et se prolongeait en ronds en tours continus comme ceux d'une hélice sans fin ; c'était une Hélice parfaite en arbres, dans laquelle les espèces suivaient les espèces sans interruption selon l'excellence des fruits : le commencement de la formation des tours était séparée de l'Arbre du milieu par un intervalle considérable, et l'intervalle brillait d'un éclat de lumière, par lequel les arbres du tour resplendissaient d'une splendeur successive et continuée depuis les premiers jusqu'aux derniers ; les premiers de ces arbres étaient les plus excellents de tous, abondamment chargés des meilleurs fruits ; ils étaient appelés arbres paradisiaques ; il n'en a été vu nulle part, parce qu'il n'y en a pas eu et qu'il ne pouvait pas y en avoir dans les terres du Monde naturel ; à la suite de ces arbres étaient des oliviers, après ceux-ci des ceps de vigne, puis les arbres odoriférants, et enfin ceux de bois de construction, Çà et là, dans cette Hélice en arbres ou dans cette série de tours, il y avait des Sièges, formés avec de jeunes branches d'arbres rapprochées et entrelacées par derrière, et enrichis et ornés de leurs fruits. Dans ce rond continu d'arbres il y avait des portes qui ouvraient sur des parterres, d'où l'on passait dans des lieux de verdure distribués en bandes et en lits. Ceux qui accompagnaient l'Ange s'écriaient en voyant cela : « Voici le Ciel en forme ! de quelque côté que nous tournions les yeux il influe quelque céleste paradisiaque, qui est ineffable. » L'Ange, entendant ces paroles, en ressentit de la joie, et il dit : « Tous les Jardins de notre Ciel sont des Formes représentatives ou Types des béatitudes célestes dans leurs origines ; et comme l'influx de ces béatitudes a élevé vos mentaux, vous vous êtes écriés : Voici le Ciel en forme ! mais ceux qui ne reçoivent pas cet influx ne regardent pas ces objets paradisiaques autrement qu'ils ne regarderaient des objets champêtres ; et tous ceux-là reçoivent l'influx, qui sont dans l'amour de l'usage ; mais ceux-là ne le reçoivent pas, qui sont dans l'amour de la gloire, et non d'après l'usage. » Il leur expliqua ensuite et leur apprit ce que chaque objet de ce Jardin représentait et signifiait.

742. Tandis qu'ils recevaient ces instructions, il vint un messager de la part du Prince qui les invitait à manger le pain avec lui ; et en même temps deux gardes de la cour apportèrent des vêtements de fin lin, et ils dirent: « Revêtez-vous-en, parce que personne n'est admis à la table du

Prince, à moins qu'il ne soit en vêtements du Ciel ; et ils s'apprêtèrent, et ils accompagnèrent leur Ange, et ils furent introduits dans l'Hypèthre, cour de promenade du Palais, et ils attendirent le Prince ; et là, l'Ange les mit en relation avec des Grands et des Gouverneurs qui attendaient aussi le Prince : et voici, après une petite heure, les portes s'ouvrirent, et par une porte plus large du côté de l'Occident ils virent l'entrée du Prince avec l'ordre et la pompe d'un cortège : Devant lui marchaient les Conseillers assistants, après eux les Conseillers chambellans, et ensuite les Principaux de la cour ; au milieu de ceux-ci était le Prince, et après lui les courtisans de rangs divers, et enfin les gardes ; tous formaient en nombre cent vingt. L'Ange se tenant debout devant les dix nouveaux venus, qui par leur vêtement paraissaient alors comme des commensaux, s'approcha avec eux du Prince, et les lui présenta respectueusement; le Prince, sans ralentir sa marche, leur dit : « Venez avec moi au pain, » Et ils le suivirent dans la Salle à manger, et ils virent une Table magnifiquement servie, et au milieu de la table une haute Pyramide d'or avec cent plats creux en triple rang sur leurs formes, contenant des pains sucrés et des gelées de vin doux avec d'autres choses délicates préparées avec le pain et le vin ; et du milieu de la Pyramide sortait comme une fontaine qui jaillissait avec un vin de nectar, et dont la veine se divisait au sommet de la Pyramide et remplissait les coupes. Aux côtés de cette haute Pyramide étaient différentes formes célestes en or, sur lesquelles étaient des plats et des assiettes couverts de toute sorte de mets: les formes célestes, sur lesquelles étaient les plats et les assiettes, étaient des formes de l'art d'après la sagesse, qui ne peuvent, dans le Monde, être tracées par aucun art, ni décrites par aucune expression : les plats et les assiettes étaient d'argent, ciselés en pareilles formes aux bords et dans le fond, avec leurs supports ; les coupes étaient de pierres précieuses transparentes: tel était l'appareil de la Table.

743. Or, voici quel était l'habillement du Prince et de ses Ministres : Le Prince était vêtu d'une Robe longue couleur de pourpre, parsemée d'étoiles brodées couleur d'argent ; sous la robe il portait une tunique de soie brillante couleur d'hyacinthe ; cette tunique était ouverte sur la poitrine, où l'on voyait la partie antérieure d'une sorte de ceinture avec l'insigne de la Société ; l'Insigne était une Aigle couvant ses petits à la cime d'un arbre ; il était d'un or brillant, entouré de diamants. Les Conseillers assistants n'étaient pas vêtus autrement, mais sans cet Insigne, au lieu duquel ils portaient des saphirs gravés qui pendaient à un collier d'or à leur cou. Les courtisans étaient en robes couleur brun-clair, sur lesquelles étaient brochées des fleurs autour de petits aiglons ; les tuniques sous ces robes étaient de soie couleur d'opale ; de même aussi les vêtements qui couvraient les cuisses et les jambes. Tel était leur vêtement.

744. Les Conseillers assistants, les Conseillers chambellans et les Gouverneurs se tenaient debout autour de la table, et sur l'ordre du Prince ils joignirent les mains, et prononcèrent en même temps à voix basse une louange votive au Seigneur ; et ensuite, à un signe du Prince, ils se mirent à table sur des lits ; et le Prince dit aux dix nouveaux venus : « Mettez-vous aussi à table, vous, avec moi ; voici, là sont vos places. » Et ils se mirent à table ; et des officiers de la cour, envoyés d'avance par le Prince pour les servir, se tenaient debout derrière eux ; et alors le Prince leur dit : « Prenez chacun une assiette de dessus leurs ronds, et ensuite chacun un plat creux de la Pyramide. » Et ils les prirent ; et voici, aussitôt de nouvelles assiettes et de nouveaux plat-creux furent vus les remplaçant ; et leurs coupes étaient remplies du vin de la fontaine qui jaillissait de la grande Pyramide ; et ils mangèrent et burent. Quand on fut à demi rassasié, le Prince adressa la Parole aux dix invités, et dit : « J'ai appris que dans la terre, qui est sous ce Ciel, vous avez été convoqués pour faire connaître vos pensées sur les Joies du Ciel, et sur la Félicité éternelle qu'elles procurent, et que vous les avez manifestées de diverses manières, chacun selon les plaisirs des sens de son corps ; mais que sont les plaisirs des sens du corps sans les plaisirs de l'âme ? c'est l'âme qui fait qu'ils sont des plaisirs ; les plaisirs de l'âme sont en eux-mêmes des béatitudes non-perceptibles, mais elle deviennent de plus en plus perceptibles selon qu'elles descendent dans les pensées du mental, et par ces pensées dans les sensations du corps; dans les pensées du mental, elles sont perçues comme bonheur, dans les sensations du corps comme agréments, et dans le corps même comme voluptés ; les unes et les autres prises ensemble constituent la Félicité éternelle ; mais cette Félicité qui ne résulte que des dernières seules n'est pas éternelle, c'est une félicité temporaire qui finit et passe, et

qui parfois devient infélicité. Vous avez vu maintenant que toutes vos joies aussi sont des joies du Ciel, et bien au-dessus de ce que vous avez jamais pu imaginer ; mais néanmoins ces joies n'affectent pas intérieurement nos esprits (*animi*). Il y a trois choses qui influent comme une seule du Seigneur dans nos âmes ; ces trois choses comme une seule, ou ce trine, sont l'amour, la sagesse et l'usage ; toutefois, l'amour et la sagesse n'existent que d'une manière idéale, lorsqu'ils ne sont que dans l'affection et dans la pensée du mental, mais dans l'usage ils existent en réalité, parce qu'ils sont en même temps dans l'acte et dans l'œuvre du corps ; et où ils existent en réalité, là aussi ils subsistent ; et puisque l'amour et la sagesse existent et subsistent dans l'usage, c'est l'usage qui nous affecte, et l'usage consiste à remplir fidèlement, sincèrement et soigneusement les oeuvres de sa fonction ; l'amour de l'usage, et par suite l'application à l'usage, empêche le mental de se répandre çà et là, d'errer vaguement, et de se remplir de toutes les cupidités qui influent du corps et du monde par les sens avec de séduisants attraits, et par lesquelles les vrais de la Religion et les vrais de la Morale avec leurs biens sont dissipés à tous vents ; mais l'application du mental à l'usage contient et lie ensemble ces vrais, et dispose le mental en une forme susceptible de recevoir la sagesse d'après ces vrais ; et alors elle chasse sur les côtés les jouets et les amusements des faussetés et des vanités. Mais vous en apprendrez davantage sur ce sujet avec les sages de notre Société, que j'enverrai vers vous cet après midi. » Le Prince, ayant ainsi parlé, se leva, et avec lui tous les convives, et il dit : « Paix! » et il donna ordre à l'Ange, leur conducteur, de les ramener dans leurs appartements, et de leur rendre tous les honneurs de la civilité, et d'appeler aussi des hommes polis et affables pour les entretenir agréablement sur les différentes joies de cette société.

745. Quand ils furent rentrés, cet ordre fut exécuté; et ceux qui avaient été appelés de la ville, pour les entretenir agréablement sur les différentes joies de la Société, arrivèrent ; et, après les saluts, ils eurent avec eux d'agréables conversations en se promenant ; mais l'Ange leur conducteur dit : Ces dix hommes ont été invités dans ce Ciel, pour en voir les joies, et par suite recevoir une nouvelle idée de la Félicité éternelle ; racontez-leur donc de ses joies quelque chose qui affecte les sens du corps ; ensuite viendront des Sages qui parleront de ce qui fait que ces joies deviennent heureuses et propices. » A ces mots, ceux qui avaient été appelés de la ville rapportèrent les faits qui suivent : 1° Il y a ici des jours de fête indiqués par le Prince, afin que les mentals (*animi*) se remettent de la fatigue que l'ardeur de l'émulation aurait causé à quelques-uns ; dans ces jours il y a dans les places publiques des Concerts d'harmonie musicale et des Chants, et hors de la ville des Jeux et des Spectacles ; alors dans les Places publiques sont élevés des orchestres entourés de treillis formés avec des ceps entrelacés auxquels pendent des grappes de raisins ; au-dedans des treillis sur trois rangs d'élévation sont assis les musiciens avec instruments à cordes, et avec instruments à vent, de sous divers, haut et bas, fort et doux, et sur les côtés sont les Chanteurs et les Chanteuses, et ils récréent les citoyens par des airs et des chants très-agréables, en chœur et en solo, variés par intervalles quant aux espèces ; cela dure ces jours de fête depuis le matin jusqu'à midi, et continue l'après midi jusqu'au soir. 2° En outre, chaque matin, des maisons qui entourent les Places on entend des Chants très-suaves de vierges et de jeunes filles; toute la ville en retentit ; c'est une seule affection de l'amour spirituel qui est chanté chaque matin, c'est-à-dire, qui résonne par les modifications du son de la voix ou par les modulations ; et cette affection dans le chant est perçue comme si c'était l'affection elle-même ; elle influe dans les âmes de ceux qui l'entendent et excite ces âmes à la correspondance ; tel est le chant céleste ; les chanteuses disent que le son de leur chant semble s'inspirer et s'animer de l'intérieur, et s'exalter agréablement selon qu'il est reçu par ceux qui l'entendent. Ce chant fini, les fenêtres des maisons de la Place, et en même temps celles des maisons des rues, sont fermées, et les portes aussi ; et alors toute la ville est dans le silence, et nulle part on n'entend de bruit, et l'on n'y voit personne aller çà et là ; tous alors sont occupés à remplir les fonctions de leur état. 3° Mais à midi les portes sont ouvertes ; et après midi, en quelques endroits, les fenêtres le sont aussi ; et on regarde les jeux des enfants des deux sexes dans les rues, sous la direction de leurs nourrices et de leurs maîtres assis sous les portiques des maisons. 4° Aux côtés de la ville, à ses extrémités, il y a différents jeux de jeunes garçons et d'adolescents, jeux de course, jeux de balle, jeux de raquettes, exercices publics entre les jeunes garçons, à savoir, qui sera le plus prompt, et qui le plus lent, à parler, à agir et à percevoir, et pour les plus prompts quelques feuilles

de laurier en prix ; outre plusieurs autres jeux propres à exciter les aptitudes cachées dans les enfants. 5° De plus, hors de la ville, il y a sur des théâtres des spectacles de comédiens qui représentent divers traits d'honnêteté et de vertu de la vie morale; parmi eux il y a aussi des histrions à cause des relations. Et l'un des dix demanda ce que signifiaient ces mots : A cause des relations ; et ils répondirent : « Aucune vertu ne peut être présentée d'une manière frappante avec ce qu'elle a d'honnête et de beau, que par des relatifs depuis leurs *maxima* jusqu'à leurs *minima* ; les histrions représentent leurs *minima* jusqu'à ce qu'ils deviennent nuls; mais il leur a été défendu par une loi de présenter, si ce n'est d'une manière figuré et comme de loin, quelque chose de l'opposé, qui est appelé déshonnête et indécent ; si cela a été défendu, c'est parce que rien d'honnête et de bon d'une vertu quelconque ne passe par des progressions successives au déshonnête et au mauvais, mais va seulement à ses *minima* jusqu'à ce qu'il périclisse, et quand cela périt l'opposé commence ; c'est pourquoi le Ciel, où tout est honnête et bon, n'a rien de commun avec l'Enfer, où tout est déshonnête et mauvais.

746. Pendant cette conversation un serviteur accourut et annonça que huit Sages se présentaient par ordre du Prince, et voulaient entrer; à cette nouvelle l'Ange sortit, et il les reçut et les introduisit ; et aussitôt les Sages, après les formules de bienséance et de politesse, parièrent d'abord des commencements et des accroissements de la sagesse, auxquels ils entremêlèrent diverses choses sur sa durée, en disant que chez les anges la sagesse n'a point de fin et ne discontinue pas, mais qu'elle croît et augmente durant l'éternité. L'Ange de la Cohorte ayant entendu cette conversation, lent, dit : « Notre Prince leur a parlé, à table, du siège de la sagesse, et leur a dit qu'il est dans l'usage ; entretenez-les aussi, je vous prie, sur ce sujet. » Et ils dirent : « L'homme, d'abord créé, fut imbu de la sagesse et de l'amour de la sagesse, non pour lui-même, mais pour en faire communication aux autres d'après lui : de là, il a été gravé dans la sagesse des sages que qui que ce soit ne doit être sage ni vivre pour soi, à moins que ce ne soit en même temps pour les autres ; de là la Société, qui autrement n'existerait point ; vivre pour les autres, c'est faire des usages ; les usages sont les liens de la société ; il y a autant de ces liens qu'il y a de bons usages, et le nombre des usages est infini ; il y a les usages spirituels qui appartiennent à l'amour envers Dieu et à l'amour à l'égard du prochain ; il y a les usages moraux et civils qui appartiennent à l'amour de la société et de la cité dans lesquelles est l'homme, et à l'amour des compagnons et, des citoyens avec lesquels il demeure; il y a des usages naturels qui appartiennent à l'amour du monde et de ses besoins ; et il y a les usages corporels qui appartiennent à l'amour de sa propre conservation à cause des usages supérieurs. Tous ces usages ont été gravés en l'homme, et se suivent en ordre, l'un après l'autre, et quand ils sont ensemble, l'un est dans l'autre : ceux qui sont dans les premiers usages, c'est-à-dire, dans les usages spirituels, sont aussi dans les usages qui suivent, et ceux-là sont sages ; mais ceux qui ne sont pas dans les premiers, et qui néanmoins sont dans les seconds, et de là dans les suivants, ne sont pas sages de même, mais seulement, d'après la moralité et la civilité externes, ils apparaissent comme s'ils l'étaient ; ceux qui ne sont ni dans les premiers ni dans les seconds, mais qui sont dans les troisièmes et dans les quatrièmes, ne sont rien moins que sages, car ce sont des satans ; en effet, ils aiment seulement le monde, et d'après le monde ils s'aiment eux-mêmes ; mais ceux qui ne sont que dans les quatrièmes sont de tous les moins sages, car ce sont des diables, parce qu'ils vivent pour eux seuls, et que s'ils vivent pour les autres, c'est uniquement à cause d'eux-mêmes. En outre, chaque amour a son plaisir, car l'amour vit par le plaisir, et le plaisir de l'amour des usages est un plaisir céleste, lequel entre dans les plaisirs qui suivent en ordre, et les exalte selon l'ordre de succession et les rend éternels. » Ensuite ils tirent l'énumération des Délices célestes qui procèdent de l'amour de l'usage, et ils dirent qu'il y en a des myriades de myriades, et que ceux qui entrent dans le Ciel entrent dans ces délices : et, de plus, ils passèrent avec eux le reste du jour jusqu'au soir à traiter de l'amour de l'usage par de sages conversations.

Mais vers le soir vint un courrier vêtu de toile vers les dix nouveaux venus qui accompagnaient l'Ange, et il les invita à des Noces qui devaient se célébrer le lendemain ; et les nouveaux venus se réjouirent beaucoup de ce qu'ils allaient voir aussi des noces dans le Ciel. Ensuite, ils furent conduits chez un Conseiller assistant, et ils soupèrent avec lui, et après le souper,

ils rentrèrent, et se séparant ils se retirèrent, chacun dans son appartement, et dormirent jusqu'au matin ; et alors s'étant réveillés ils entendirent le Chant des vierges et des jeunes filles, qui partait des maisons autour de la Place publique, dont il a déjà été parlé ; on chantait alors l'affection de l'amour conjugal ; profondément affectés et émus par la suavité de ce chant, ils percevaient insinué dans leurs joies un charme délicieux qui les élevait et les renouvelait. Quand il en fut temps, l'Ange leur dit : « Préparez-vous, prenez les vêtements du Ciel que notre Prince vous a envoyés. » Et ils se vêtirent ; et voici, les vêtements resplendissaient comme d'une lumière enflammée.; et ils demandèrent à l'Ange d'où cela provenait ; il répondit : « Cela vient de ce que vous allez assister à des noces chez nous alors les vêtements resplendissent et deviennent nuptiaux. »

747. Ensuite l'Ange les conduisit à la Maison des noces, et le portier ouvrit la porte ; et à peine étaient-ils sur le seuil qu'ils furent reçus et salués par un Ange que le Fiancé avait envoyé, et ils furent introduits et conduits à des sièges désignés pour eux ; et peu après ils furent invités à entrer dans la Salle qui précédait la Chambre nuptiale ; ils y virent au milieu une Table sur laquelle avait été posé un magnifique Chandelier composé de sept branches et de sept lampes d'or, et aux murs étaient suspendus des lustres d'argent, qui étant allumés firent paraître l'atmosphère comme d'or ; et ils virent aux côtés du Chandelier deux Tables sur lesquelles des Pains avaient été placés sur trois rangs, et dans les quatre angles de la Salle des Tables sur lesquelles étaient des Coupes de cristal. Pendant qu'ils examinaient cette distribution, voici, la porte d'un appartement joignant la chambre nuptiale s'ouvrit, et ils en virent sortir six Vierges, et après elles le Fiancé et la Fiancée se tenant par la main, et se dirigeant vers un Siège élevé, qui avait été placé vis-à-vis du Chandelier, et sur lequel ils s'assirent, le Fiancé à gauche et la Fiancée à sa droite, et les six vierges se placèrent à côté du siège près de la Fiancée. Le Fiancé était vêtu d'un Manteau de pourpre éclatante, et d'une Tunique de fin lin resplendissant, avec un Éphod sur lequel était une plaque d'or entourée de diamants ; et sur cette plaque était gravé un Aiglon, insigne nuptial de cette société du Ciel ; et la tête du Fiancé était couverte d'une tiare. La Fiancée était vêtue d'une Chlamyde d'écarlate, sous laquelle elle portait une robe brodée, allant du cou aux pieds ; elle avait au-dessous de la poitrine une ceinture d'or, et sur la tête une couronne d'or garnie de rubis. Quand ils furent assis, le Fiancé se tourna vers la Fiancée, et lui mit au doigt un anneau d'or, et il tira des bracelets et un collier de perles, et il mit les bracelets aux poignets de la Fiancée, et le collier autour de son cou, et lui dit : « Reçois ces gages. » Et lorsqu'elle les eut reçus, il lui donna un baiser, et il dit : « Maintenant tu es à moi. » Et il l'appela son Épouse. Aussitôt les invités s'écrièrent : « Qu'il y ait Bénédiction ! » Ces paroles furent prononcées par chacun en particulier, et ensuite par tous ensemble ; un Ange envoyé par le Prince pour le représenter les prononça aussi ; et en ce moment cette Salle, qui précédait la chambre nuptiale, fut remplie d'une fumée aromatique, ce qui était un signe de la bénédiction venant du Ciel : et alors des officiers de service prirent les Pains sur les deux tables près du Chandelier, et les Coupes alors remplies de vin sur les tables des angles, et ils donnèrent à chaque invité son pain et sa coupe ; et on mangea et on but. Ensuite le mari et son Épouse se levèrent ; les six vierges tenant à la main des lampes d'argent alors allumées les suivirent jusqu'au seuil de la porte, et les époux entrèrent dans la Chambre nuptiale; et la porte en fut fermée.

748. L'Ange conducteur parla ensuite de ses dix compagnons aux invités ; il leur dit que par ordre il les avait introduits, et leur avait fait voir la magnificence du Palais du Prince, et les choses admirables qu'il renfermait ; qu'ils avaient mangé avec le Prince à sa table ; qu'ils s'étaient ensuite entretenus avec les Sages de la société ; et il les pria de leur permettre de lier aussi conversation avec eux ; et ils y consentirent, et ils conversèrent ; et un sage d'entre les hommes des noces leur dit : « Comprenez-vous ce que signifient les choses que vous avez vues? » Ils répondirent qu'ils les comprenaient peu ; et alors ils lui firent cette question : « Pourquoi le Fiancé, maintenant Mari, avait-il un tel vêtement. » Il répondit: « Parce que le Fiancé, maintenant Mari, représentait le Seigneur, et que la Fiancée, maintenant Épouse, représentait l'Église, par la raison que les Noces dans le Ciel représentent le Mariage du Seigneur avec l'Église ; de là vient qu'il avait sur sa tête une Tiare, et qu'il était revêtu d'un manteau, d'une tunique et d'un Ephod, comme Aharon ; et que la Fiancée, maintenant Épouse, avait sur la tête une couronne, et qu'elle était vêtue d'une Chlamyde

comme une Reine ; mais demain ils seront vêtus autrement, parce que cette Représentation n'est que pour aujourd'hui. » Ils lui firent encore cette question : « Puisque Lui, représentait le Seigneur, et Elle, l'Église ; pourquoi Elle, se tenait-elle à la droite de Lui ? » Le Sage répondit : « Parce qu'il y a deux choses qui font le Mariage du Seigneur et de l'Église, l'Amour et la Sagesse ; or, le Seigneur est l'Amour, et l'Église est la Sagesse, et la Sagesse est à la droite de l'Amour, car l'homme de l'Église est sage comme par lui-même, et selon qu'il est sage, il reçoit du Seigneur l'amour; la droite aussi signifie la puissance, et l'amour a la puissance par la sagesse : mais, ainsi qu'il vient d'être dit, après les noces, la représentation est changée, car alors le Mari représente la Sagesse, et l'épouse représente l'Amour de la sagesse du mari ; cependant cet Amour n'est pas l'amour antérieur, mais c'est un amour secondaire, qui vient du Seigneur chez l'épouse par la Sagesse du mari ; l'amour du Seigneur, qui est l'amour antérieur, est l'amour d'être sage chez le mari, c'est pourquoi après les noces, tous deux ensemble, le mari et son épouse, représentent l'Église. « Ils firent encore cette question : « Pourquoi vous, Hommes, n'étiez-vous pas à côté du Fiancé, maintenant Mari, comme les six Vierges étaient à côté de la Fiancée, maintenant Épouse? » Le sage répondit : « C'est parce que nous, aujourd'hui, nous sommes comptés parmi les vierges, et que le nombre six signifie tous et le complet. » Mais ils dirent : « Qu'entends-tu par, là ? » Il répondit : « Les Vierges signifient l'Église, et l'Église est de l'un et de l'autre sexe ; c'est pourquoi nous aussi, quant à l'Église, nous sommes des Vierges ; qu'il en soit ainsi, on le voit par ces paroles dans l'Apocalypse : *Ce sont ceux qui avec les femmes ne se sont point souillés, car VIERGES ils sont; et ils suivent l'Agneau partout où il va.* - XIV. 4. - Et comme les Vierges signifient l'Église, voilà pourquoi le Seigneur a comparé l'Église à dix VIERGES invitées à des noces, - Matth. XXV. 1 et suiv. - et comme l'Église est signifiée par Israël, par Sion et par Jérusalem, voilà pourquoi il est dit si souvent dans la Parole, VIERGE ET FILLE D'ISRAËL, DE SION ET DE JÉRUSALEM ; le Seigneur décrit aussi son Mariage avec l'Église par ces paroles dans David : LA REINE SE TIENT A TA DROITE dans l'or excellent d'Ophir : de tissus d'or est son vêtement: en BRODERIE elle sera amenée au Roi; LES VIERGES APRÈS ELLE, ses amies, viendront dans le palais du Roi. » - Ps. XLV. 10 à 16. - Ensuite ils dirent : « N'est-il pas convenable qu'un Prêtre soit présent, et remplisse un ministère dans ces cérémonies? » Le sage répondit : « Cela est convenable dans les terres, mais non dans les cieux, à cause de la représentation du Seigneur Lui-Même et de l'Église ; dans les terres on ne sait pas cela ; mais néanmoins chez nous un prêtre célèbre les Fiançailles, et il entend, reçoit, confirme et consacre le Consentement ; le Consentement est l'essentiel du mariage, et les autres choses qui suivent en sont les formels.

749. Après cela, l'Ange conducteur s'approcha des six Vierges, et leur parla aussi de ceux qui l'accompagnaient, et il leur demanda de daigner les admettre en leur compagnie ; et elles s'avancèrent, mais quand elles furent près d'eux, elles se retirèrent brusquement et rentrèrent dans l'appartement des femmes, où étaient aussi des vierges leurs amies. L'Ange conducteur, ayant vu ce mouvement brusque, les suivit, et leur demanda pourquoi elles s'étaient retirées si promptement sans parler avec eux ; et elles répondirent : « Nous n'avons pas pu approcher. » Et il leur dit : « Pourquoi cela ? » Et elles répondirent : « Nous ne le savons pas, mais nous avons perçu quelque chose qui nous a repoussées et nous a fait retourner; qu'ils nous le pardonnent. » Et l'Ange revint vers ses compagnons, et leur rapporta la réponse ; et il ajouta: « J'augure qu'il n'y a pas en vous l'amour chaste du sexe; dans le Ciel nous aimons les vierges pour leur beauté et pour l'élégance de leurs mœurs, et nous les aimons beaucoup, mais chastement. » Ceci fit sourire ses compagnons, et ils dirent : « Tu augures bien. Qui peut voir de près de telles beautés, et ne pas avoir quelques désirs ? »

750. Après cette fête de la société, tous les invités aux noces se retirèrent, et aussi ces dix hommes avec leur Ange ; la soirée était avancée, et ils allèrent se coucher. Au point du jour, ils entendirent une Proclamation : AUJOURD'HUI LE SABBATH ; et ils se levèrent, et ils demandèrent à l'Ange ce que c'était; et il répondit : « C'est pour le Culte de Dieu ; ce culte revient à des temps marqués, et est publié par des Prêtres ; il est célébré dans nos Temples, et dure environ deux heures ; c'est pourquoi, si vous le désirez, venez avec moi, et je vous introduirai. » Et ils se

préparèrent, et ils accompagnèrent l'Ange, et ils entrèrent ; et voici, le Temple était vaste, pouvant contenir environ trois mille personnes, demi-circulaire, les bancs ou sièges continus rangés selon la forme du Temple en demi-cercle; la chaire devant les sièges, un peu retirée en arrière du centre ; la porte derrière la chaire à gauche. Les dix Hommes nouveaux venus entrèrent avec l'Ange leur conducteur, et l'Ange leur indiqua les places où ils devaient s'asseoir, en leur disant : «Quiconque entre dans le Temple connaît sa place ; il la connaît d'après l'insite, et il ne peut s'asseoir ailleurs ; s'il se place ailleurs, il n'entend rien, et ne perçoit rien ; et même il trouble l'ordre, et l'ordre étant troublé le Prêtre n'est pas inspiré. »

751. Quand on fut assemblé, le Prêtre monta dans la chaire, et prononça un discours plein de l'esprit de sagesse ; ce discours traitait de la sainteté de l'Écriture Sainte, et de la conjonction du Seigneur avec l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, par cette Écriture ; dans l'illustration où il était, il convainquit pleinement que ce Saint Livre a été dicté par Jéhovah le Seigneur, et que par conséquent il est Lui-Même dans ce Livré, au point que Lui-Même y est la Sagesse ; mais que la Sagesse, qui est le Seigneur Lui-Même dans ce Livre, reste cachée sous le sens de la lettre, et ne se manifeste qu'à ceux qui sont dans les vrais de la doctrine et en même temps dans les biens de la vie, et ainsi qui sont dans le Seigneur et en qui est le Seigneur ; à ce discours il joignit une prière votive, et il descendit. Pendant que les auditeurs sortaient, l'Ange pria le Prêtre de dire quelques paroles de paix à ses dix compagnons ; et celui-ci s'approcha d'eux, et ils s'entretinrent ensemble pendant une demi-heure; et il leur parla de la Divine Trinité, leur disant qu'elle est dans Jésus-Christ, en qui toute la Plénitude de la Divinité habite corporellement, selon la déclaration de l'Apôtre Paul : et ensuite il leur parla de l'Union de la Charité et de la Foi ; mais il dit : « l'Union de la Charité et de la Vérité, » parce que la Foi est la Vérité.

752. Après l'avoir remercié, ils retournèrent chez eux ; et là l'Ange leur dit : « C'est aujourd'hui le troisième jour depuis que vous êtes montés dans la société de ce Ciel, et vous avez été préparés par le Seigneur pour rester ici trois jours, il est donc temps que nous nous séparions ; ainsi ôtez les vêtements qui vous ont été envoyés par le Prince, et reprenez les vôtres. » Et quand ils les eurent repris, ils furent inspirés du désir de se retirer, et ils se retirèrent et descendirent, accompagnés de l'Ange, jusqu'au lieu de l'assemblée ; et là, ils rendirent grâces au Seigneur de ce qu'il avait daigné les rendre heureux, en leur faisant connaître, et par suite comprendre, ce que c'est que les Joies Célestes et la Félicité éternelle.